

# Le Dniépr



Journal trimestriel de l'association « Les Enfants de Tchernobyl »

Numéro 52 Novembre 2009

N° ISSN 1253-2207

Permanences téléphoniques:

Lundi et jeudi : de 18h à 20h

Mercredi : de 10h à 12h et de 18h à 20h

Association « Les Enfants de Tchernobyl »

Résidence « Les Provinces » 1 A rue de Lorraine 68840 PULVERSHETIM

Téléphone / fax : 03 89 40 26 33 Courriel : les.enfants.de.tchernobyl@wanadoo.fr

Site internet : [www.lesenfantsdetchernobyl.fr](http://www.lesenfantsdetchernobyl.fr)



**Les « Enfants de Tchernobyl »  
sont-ils des cobayes ?**



## A noter sur vos agendas : les premières dates pour 2010

- ✂ Samedi 6 mars : Assemblée Générale « salle Herinstein » à Erstein
- ✂ Du mardi 23 au lundi 29 mars : exposition photographique sur les liquidateurs de Tchernobyl au « Badhus » de Kaysersberg
- ✂ Mardi 23 mars : projection-débat sur Tchernobyl au « Badhus » de Kaysersberg
- ✂ Du samedi 10 au dimanche 18 avril : exposition photographique sur les liquidateurs de Tchernobyl à la Médiathèque d'Erstein
- ✂ Vendredi 16 avril : projection-débat sur Tchernobyl à la Médiathèque d'Erstein
- ✂ Samedi 24 avril : Commémoration symbolique « Tchernobyl : 24 années de catastrophe » à Mulhouse
- ✂ Du 13 au 17 mai (Pont de l'Ascension) : participation à la Foire éco bio d'Alsace au Parc Expo de Colmar
- ✂ Samedi 12 juin : réunion préparatoire aux accueils de l'été à Horbourg-Wihr



**« Les animateurs de l'association espèrent en votre participation active »**

« Le Dniepr », publication trimestrielle éditée par l'association :  
« LES ENFANTS DE TCHERNOBYL »

Résidence « Les Provinces » 1 A rue de Lorraine 68840 PULVERSHEIM

courriel : [les.enfants.de.tchernobyl@wanadoo.fr](mailto:les.enfants.de.tchernobyl@wanadoo.fr)

Site Internet : [www.lesenfantsdetchernobyl.fr](http://www.lesenfantsdetchernobyl.fr)

Rédactrice en chef : Évelyne KIEFFER

Directeur de Publication : Thierry MEYER

Comité de Rédaction : Catherine ALBIE, Norbert BERNOLIN, Elisabeth CORDIER, Anne-Marie et Marc DESCHLER, Dominique GATINEAU, Marie-Christine KLEIN, Angèle MOSSER, Pierre VERNEREY.

Impression : Maison de la Presse - 64 rue de la République 68500 GUEBWILLER

ISSN : 1253 - 2207

Téléphone : 03.89.76.94.42

Dépôt légal : Novembre 2009

# Sommaire

- P. 2* ..... A noter sur vos agendas : les premières dates pour 2010
- P. 4* ..... Editorial : « Les enfants de Novozybkov, cobayes pour la radioprotection internationale ? »
- P. 5* ..... Derniers échos des accueils de l'été 2009
- P. 6 et 7* ..... Yulia : Le coup de foudre pour la France et dix ans d'amitié
- P. 8 et 9* ..... Ils ne pourront pas dire qu'ils ne savaient pas ! L'association informe une centaine de responsables dans 11 pays
- P. 10 et 11* .. Succès des opérations d'aide alimentaire pour les amis ukrainiens et russes : 22 560€ de dons en 2009
- P. 12 et 13* .. 18<sup>ème</sup> édition de l'opération « 10 000 œufs pour les Enfants de Tchernobyl »
- P. 14 et 15* .. Nécessité ou non de visas biométriques pour nos invités ukrainiens et russes lors de l'été 2010 ?
- P. 16* ..... Tous à vos plumes
- P. 17* ..... NOTRE DOSSIER : A Novozybkov, l'IRSN recherche une éventuelle corrélation entre les faibles doses de radioactivité et des pathologies chez les enfants
- P. 18* ..... Les effets des faibles doses – Un point sur les conséquences des connaissances nouvelles en radioprotection
- P. 19* ..... Les faibles doses – Tentative de bilan
- P. 20* ..... L'Institut de Radioprotection et de Sécurité Nucléaire (IRSN)
- P. 20* ..... Le programme ENVIRHOM de l'IRSN
- P. 21* ..... Le programme EPICE de l'IRSN
- P. 22 et 23* .. La présence du programme EPICE de l'IRSN à Novozybkov : des enjeux économiques considérables
- P. 24* ..... Création de la plateforme européenne MELODI
- P. 25* ..... A Novozybkov, notre association joue le rôle de poil à gratter et d'aiguillon pour l'IRSN
- P. 26 et 27* .. A Novozybkov « Les enfants de Tchernobyl placés sous surveillance cardiovasculaire »
- P. 28 à 31* .... Lettre du Directeur Général de l'IRSN au Président des « Enfants de Tchernobyl »
- P. 32* ..... Le centre « écologie et santé » lancé en Ukraine
- P. 33* ..... Nouveau sur notre site internet : « Pathologies non cancéreuses dans les secteurs du Bélarus contaminés par la radioactivité due à la catastrophe de Tchernobyl »
- P. 34* ..... Suites du nuage de Tchernobyl : un Rémois réclame 1,5 million d'euros à l'Etat français
- P. 35* ..... Corse, le mensonge radioactif accuse l'Etat dans la catastrophe de Tchernobyl
- P. 36* ..... Alerte en Italie aux pellets radioactifs utilisés pour le chauffage des habitations
- P. 37* ..... Le Président ukrainien Viktor Yushenko déplore la lenteur des travaux de Tchernobyl
- P. 38* ..... La Russie veut enclencher un nouveau réacteur de type Tchernobyl
- P. 39* ..... Deux films, des expositions et débats.



## Editorial :

### « Les enfants de Novozybkov, cobayes pour la radioprotection internationale ? »

Au cœur de la zone russe la plus contaminée par les retombées radioactives engendrées par l'explosion du réacteur n° 4 de la centrale de Tchernobyl en 1986, une ville de 42 000 habitants avec 15 000 enfants : Novozybkov.

Depuis plusieurs mois, deux groupes de Français s'y croisent sans se rencontrer : les délégations de notre association humanitaire et celles de l'Institut de Radioprotection et de Sécurité Nucléaire (IRSN). Si une même raison explique cette double présence tricolore (la situation radiologique catastrophique de la ville), les objectifs des uns paraissent aux antipodes de ceux des autres.

Après avoir mis en évidence les preuves scientifiques de la catastrophe locale (campagnes de mesures de la radioactivité des sols avec André Paris et de l'organisme des enfants avec l'Académie des Sciences d'Ukraine), nous n'avons de cesse depuis 4 années d'apporter aides et soutiens à la population de Novozybkov.

L'IRSN, quant à elle, va dépenser un million d'euros (et peut-être davantage !) pour vérifier, plus de 23 ans après les retombées radioactives sur la ville, s'il existe un lien entre l'arythmie cardiaque fréquente chez les enfants et la présence de césium 137 radioactif dans le corps des gamins (le programme EPICE). Pourtant cette « observation » ne date pas d'hier puisque le Professeur Yuri Bandazhevsky avait déjà émis cette hypothèse dès 1990 suite à ses travaux !

« On a déjà eu des tas d'études, mais nous n'avons jamais vu aucun résultat » tempête Galina Liakh, proviseure du Lycée N° 1 de la ville, venue à la tête d'une délégation de directeurs d'écoles rencontrer en ce mois de septembre 2009 un groupe de journalistes français en « voyage de presse avec l'IRSN ». Ces mêmes enseignants qui affirment au journaliste de l'Agence France Presse (AFP) « que la quasi-totalité des enfants de la région souffrent de diverses pathologies ».

Dans la lettre réponse que nous adresse le Directeur Général de l'IRSN (voir pages 28 à 31), l'on apprend que les mesures des enfants devraient s'achever dans 4 années, en 2013, ... mais que les résultats seront publiés bien plus tard !

L'étude EPICE actuelle aurait dû être engagée il y a vingt ans, puisque les dérives épidémiologiques étaient alors déjà claires et inquiétantes. Il faut absolument combattre l'amnésie qui protège les responsables du désastre sanitaire et humain durable que subissent toutes les populations touchées par Tchernobyl. La force de la mafia c'est l'omerta. Si, en plus, l'amnésie se met de la partie, l'avenir sera à l'image du passé !

Notons qu'aucun traitement curatif (comme par exemple les cures de pectine dont l'efficacité vient d'être validée par l'Académie des Sciences à Kiev suite à nos campagnes) ne semble à l'ordre du jour. On cherche des cobayes consentants et on se donne la bonne conscience de singer une action humanitaire.

Le sacro-saint « principe de précaution » mis sous le feu des projecteurs pour aider les établissements financiers l'an dernier ne concerne pas les quelques 8 millions de personnes qui, en Russie, en Ukraine et au Bélarus continuent de survivre sur les territoires radioactifs. En attendant que l'Histoire ne rattrape les coupables d'un mutisme cynique et honteux, il nous appartient de continuer à porter haut et fort la voix des victimes innocentes.

Thierry Meyer, Président-fondateur des « Enfants de Tchernobyl »  
Directeur de publication de la revue « Le Dniepr »

## Derniers échos des accueils de l'été 2009

### Bus accidenté

Un des deux bus affrétés pour chercher le groupe d'août à Francfort a été accidenté sur l'autoroute menant à l'aéroport allemand. Heureusement, il n'y avait aucun passager. Le chauffeur est sorti indemne du sinistre mais le bus est fortement endommagé.

### Armes dans les bagages à mains de certains enfants

Certaines familles d'accueil ont eu l'idée (mauvaise ?) de mettre dans les bagages à main des enfants invités des répliques d'armes à feu. La police de l'air et des frontières a bien évidemment confisqué ces jouets avant l'embarquement dans l'avion à Francfort.

### Bagages égarés par la Lufthansa

A l'arrivée du groupe d'août à Kiev, il manquait une cinquantaine de bagages égarés par la Lufthansa. La quasi-totalité de ceux-ci est arrivée le lendemain, le dernier au bout de 3 semaines. L'association s'est chargée d'organiser la logistique de transport pour que chacun des enfants récupère son bagage à son domicile, en Ukraine comme en Russie.

### Mise en quarantaine des jeunes invités de Novozybkov

A cause des cas de grippe H1N1, les autorités russes ont placé tous les enfants rentrant de l'étranger en quarantaine durant 8 jours. Nos jeunes invités de Novozybkov, concernés par cette disposition, n'ont donc pas participé à « la rentrée des classes ».

### Preuves du retour en Russie

Les autorités consulaires françaises en Russie exigent que nous apportions la preuve que tous les jeunes Russes invités par notre association « sont sortis de France ». Tania Chlykova est de ce fait contrainte de se rendre à l'Ambassade de France à Moscou (un voyage aller-retour de plus de 1000 km) pour présenter comme preuves les photocopies des passeports de tous les enfants munis du tampon douanier...



« Un des bagages égarés par Lufthansa... récupéré à Novozybkov par l'heureux propriétaire »

## Yulia : Le coup de foudre pour la France et dix ans d'amitié

**Yulia Yanko vient chaque été en Alsace depuis dix ans chez sa famille d'accueil, les Wadel, à Ranspach-le-Haut. Depuis l'été dernier, la jeune Ukrainienne de 18 ans est devenue interprète bénévole pour notre association.**

Elle a tant aimé l'Alsace et sa famille d'accueil qu'elle revient encore et encore : cela faisait dix ans cet été 2009. Et la fillette est devenue interprète. Yulia Yanko est, à 18 ans, une jolie jeune femme au français impeccable, avec un très léger et délicieux accent slave ... et, peut-être une pointe d'accent sundgauvien (*le dialecte alsacien tel qu'il est parlé dans le Sundgau, au sud du Haut-Rhin*). Car elle a reçu la langue de Molière comme un cadeau de sa famille d'accueil, les Wadel, Fernand, Marie-Josée, qui avec leur fille Aurélie, l'ont accueillie comme leur propre enfant.



« Yulia en juillet 2000 à Ranspach-le-Haut »

« C'est grâce à l'association Les enfants de Tchernobyl, je ne serai jamais assez reconnaissante » souligne-t-elle à Jean-Christophe Meyer, le journaliste qui l'interroge. Yulia est aujourd'hui majeure (l'association n'accueille les enfants que jusqu'à 17 ans), pourtant la jeune femme est revenue pour une nouvelle saison, mais cette fois-ci pour encadrer durant 8 semaines les jeunes invités ukrainiens et russes de l'association.

Sa présence estivale s'explique d'abord parce que les Wadel sont devenus des amis très proches, comme une deuxième famille. Les échanges sont nombreux entre Kiev, d'où est originaire Yulia et où les Alsaciens se sont rendus deux fois, et Ranspach-le-Haut, que les parents, puis les sœurs de Yulia, Alona et Olga, ont visité.

Seconde raison de son 10<sup>ème</sup> séjour en Alsace : Yulia est tombée amoureuse de la langue française. A ce titre, elle veut devenir interprète. Elle a déjà un an d'études supérieures derrière elle. Sa maîtrise de notre langue, elle a décidé de la mettre au service de notre association, ce dont nous ne pouvons que nous réjouir.



De l'Alsace qu'elle a sillonnée grâce aux Wadel, elle retient « les couleurs, les fleurs partout, la beauté de la nature ». Elle compte, au nombre des émotions marquantes les plus récentes, l'exposition Van Gogh au Kunstmuseum de Bâle, cette année. « Grâce à l'adhésion de la Suisse à l'Espace Schengen, Yulia n'a plus besoin d'un éventuel visa pour passer la proche frontière entre notre pays et la Suisse » se réjouit Marie-Josée Wadel. Du coup, la famille, outre la sortie commune de l'association au zoo de Bâle, et la visite de l'exposition a imaginé une sortie dans les Alpes suisses. Yulia a ainsi « fait une magnifique virée » dans l'Oberland bernois.

Yulia est passionnée de peinture et de littérature. A Kiev, elle lit des grands auteurs français : Stendhal ou Balzac, mais aussi les poètes, Rimbaud ou Appolinaire. « J'adore aussi les grands auteurs russes. La littérature russe a connu une telle explosion de créativité au début du XXème siècle, avec d'immenses poétesses comme Akhmatova ou Tsvetaïeva ». Mais elle défend son pays, l'Ukraine, sa culture et sa langue, qui a, depuis l'écrivain national Taras Chevchenko, d'ardents défenseurs.

Elle se souvient bien sûr du choc de son arrivée, alors qu'elle n'avait que 8 ans et qu'elle quittait son Ukraine natale pour la première fois. « Je ne savais dire que merci ou au revoir, des mots que ma mère avait trouvés dans un guide qu'elle avait acheté ». La communication a été rendue possible essentiellement grâce à un langage des signes. Et puis Yulia a appris. Vite et bien !

Fernand et Marie-Josée, ses parents alsaciens, précisent : « Nous avons un peu hésité à nous engager. Mais, dès que nous avons vu Yulia, cela a été le coup de foudre. Notre fille Aurélie l'a tout de suite prise sous son aile, l'a considérée comme sa petite sœur ».



« Yulia (au micro) en août 2009 à Horbourg-Wihr »

Aujourd'hui, elle est heureuse d'aider les jeunes Ukrainiens et Russes qui, à leur tour, ont l'émotion d'une prise de contact avec l'étranger que représente pour eux la France. Et, elle sait ce qu'ils ressentent : elle l'a vécu, elle aussi.

Les responsables des « Enfants de Tchernobyl », les familles d'accueil, mais aussi les journalistes croisés par Yulia restent sous l'emprise de sa gentillesse et de son charme. Une sacrée Ambassadrice pour l'Ukraine !

## **Ils ne pourront pas dire qu'ils ne savaient pas ! L'association informe une centaine de responsables dans 11 pays**

### **Nos preuves scientifiques validées**

Vingt-trois ans après l'explosion du réacteur de Tchernobyl, les autorités ukrainiennes viennent d'entériner les résultats scientifiques collectés par notre association humanitaire française. Nous avons présenté depuis plusieurs années les preuves scientifiques de la poursuite de la catastrophe et de l'intérêt des séjours en France pour les enfants qui vivent sur des zones contaminées par la radioactivité ainsi que des cures de pectine.

En partenariat avec le Centre de Médecine Radioactive de l'Académie des Sciences d'Ukraine et avec le Centre de Radioprotection indépendant Belrad de Minsk (Biélorus), l'association a réalisé plusieurs études : des centaines d'enfants habitant des villages contaminés du nord de l'Ukraine ont fait l'objet d'une détermination de la contamination radioactive interne en césium 137 de leur organisme avant et après leur séjour dans l'est de la France mais également avant et après des cures de pectine, un composé naturel présent dans de nombreux fruits.

Dans l'une de ses récentes éditions (la traduction en français est publiée intégralement dans « Le Dniepr N° 50 que l'on peut consulter sur [www.lesenfantsdetchernobyl.fr](http://www.lesenfantsdetchernobyl.fr)), la très officielle « Revue de l'Académie des Sciences médicales du Ministère de la santé publique d'Ukraine » a consacré un article de 9 pages aux résultats obtenus à l'initiative de l'association française.

### **4 informations majeures**

On retiendra de cette publication scientifique 4 informations majeures qui sont maintenant validées :

- Les organismes des enfants qui n'étaient pas nés au moment de l'explosion du réacteur de Tchernobyl contiennent des composés radioactifs, en particulier du césium 137.
- Les enfants sont contaminés par le biais de la chaîne alimentaire.
- Un séjour de 3 semaines en France permet de réduire de 30% en moyenne la contamination interne en césium 137 et d'éliminer la contamination externe. Ces résultats sont remarquables et prouvent l'intérêt de ces projets.
- Une cure de pectine de 3 semaines dans leur école permet de réduire de 30% la contamination interne en césium 137.

### **Ils ne pourront pas dire qu'ils ne savaient pas !**

L'association vient de médiatiser cette très importante validation scientifique officielle en expédiant le 10 octobre 2009 l'étude originale et sa traduction en français à une centaine d'autorités et de responsables dans 11 pays. Dans la lettre d'accompagnement, nous leur demandons de prendre acte de ces informations, de les diffuser et d'intervenir sur le dossier. Ainsi, ne pourront plus dire « ...qu'ils ne savaient pas.. », en particulier les décideurs et leaders d'opinion dont la liste (partielle) suit :

- Monsieur Nicolas SARKOZY, Président de la République
- Monsieur BAN KI-MOON, Secrétaire Général de l'ONU à New York (Etat-Unis)
- Monsieur Victor YUSHCHENKO, Président of UKRAINE à Kiev (Ukraine)
- Docteur Margareth CHAN, Secrétaire Générale de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) à Genève (Suisse)
- Monsieur José Manuel BARROSO, Président de la Commission européenne à Bruxelles (Belgique)
- Monsieur François FILLON, Premier Ministre
- Madame Youlia TYMOSHENKO, Prime Minister of Ukraine à Kiev (Ukraine)



- Monsieur Bernard KOUCHNER, Ministre des Affaires étrangères et européennes
- Madame Roselyne BACHELOT-NARQUIN, Ministre de la Santé
- Monsieur Jean-Louis BORLOO, Ministre de l'Ecologie, de l'Energie et du Développement durable
- Madame Chantal JOUANO, Secrétaire d'Etat chargée de l'écologie
- Madame Valérie PECRESSE, Ministre de l'Enseignement supérieur et de la recherche
- Monsieur Jacques FAURE, Ambassadeur de France en Ukraine
- Monsieur Jean De GLINIASTY, Ambassadeur de France en Russie
- Madame Mireille MUSSO, Ambassadrice de France au Bélarus
- Monsieur Bernard ACCOYER, Président de l'Assemblée Nationale
- Monsieur Gérard LARCHER, Président du Sénat
- Monsieur le Préfet de la Région ALSACE
- Monsieur JERZY BUZEK, Président du Parlement européen
- Madame Michèle STRIFFLER, Rapporteur permanent du Parlement européen pour l'aide humanitaire
- Monsieur Mateo SORINAS, Secrétaire Général de l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe
- Office fédéral de la santé publique OFSP à Berne (Suisse)
- Bundesumweltministerium à Berlin (Allemagne)
- European Energy Forum à Bruxelles (Belgique)
- National Coordinating Unit for the EU Tacis Programme à Minsk (Bélarus)
- Monsieur Kostiantyn TYMOSHENKO Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire d'Ukraine en France
- Représentation permanente de l'Ukraine auprès du Conseil de l'Europe
- Monsieur Alexandre ORLOV, Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire de la Fédération de Russie en France
- Représentation permanente de la Fédération de Russie auprès du Conseil de l'Europe
- Consulat Général de la Fédération de Russie à Strasbourg
- Monsieur Aleksandr PAVLOVSKY, Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire du Bélarus en France
- Ms. Oksana Leshchenko, Chernobyl Coordinator, United Nations Development Programme à New York (Etats-Unis)
- Fédération Internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge
- International Atomic Energy Agency à Vienne (Autriche)
- UNSCEAR - United Nations Scientific Committee on the Effects of Atomic Radiation - Chernobyl Department
- European Committee of Radiation Risk (ECRR) - Comité Européen sur le Risque de l'Irradiation
- Agence de l'OCDE pour l'Energie Nucléaire
- OCHA Geneve - Office for the Coordination of Humanitarian Affairs United Nations
- UNICEF
- UNESCO
- FAO à Rome (Italie)
- Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés
- Institute of Radiation Safety BELRAD à Minsk (Bélarus)
- CHORNOBYL CENTER à Slavutyich (Ukraine)
- Coordinating and Analytical Center Ecology and Health - Center for Rehabilitation of Chernobyl Victims of the Academy of Medical Sciences of Ukraine à Pusha-Voditsa (Ukraine)
- Monsieur Jacques REPUSSARD Directeur Général de l'Institut de Radioprotection et de Sureté Nucléaire (IRSN)
- Monsieur Jean-René JOURDAIN, Responsable du programme EPICE de l'IRSN
- Institut de Veille Sanitaire

## Succès des opérations d'aide alimentaire pour les amis ukrainiens et russes : 22 560 € de dons en 2009

Pour la 9<sup>ème</sup> année consécutive, l'opération d'aide alimentaire directe aux populations d'Ukraine et de Russie a connu un vif succès en 2009 : 325 dons totalisant 22 560 €.

### Principe simple

Le principe en était simple, il n'a guère changé en 9 années : les membres français des « Enfants de Tchernobyl » peuvent offrir à des familles ukrainiennes et russes de leur choix une aide alimentaire que celles-ci choisissent dans un magasin partenaire de l'opération à Kiev et Novozybkov (l'alcool et le tabac sont exclus). Pour éviter toute circulation intempestive d'argent (et atténuer ainsi les risques liés à la sécurité de l'opération), les bénéficiaires ne perçoivent qu'un bon d'achat et ce sont des responsables français, ukrainiens ou russes présents aux caisses du magasin qui payent les achats.

### 147 555 € de dons en 9 années

Pour des raisons d'ordre logistique et de réduction des frais de fonctionnement, l'opération 2009 s'est déroulée en 2 parties distinctes à la fois en Ukraine et en Russie. A la fin du séjour estival, les familles ukrainiennes et russes des enfants invités cet été en France furent les bénéficiaires de 163 dons (11 715 €). Second volet à l'automne : 162 dons (10 845 €) offerts aux familles des enfants invités les années précédentes en France par le biais de l'association.

Le tableau récapitulatif ci-contre illustre dans le détail de l'analyse les 2329 dons offerts par les membres de l'association depuis 2001 à leurs amis d'Ukraine et de Russie pour l'achat d'aide essentiellement alimentaire. Le cumul de l'opération sur l'ensemble de la période atteint 147 555 € mais la valeur des marchandises ainsi acquises est nettement supérieure puisqu'en général les magasins partenaires nous offrent une remise (souvent de l'ordre de 7%) qui est redonnée aux familles bénéficiaires.



« Le 30 août à Novozybkov »

## EVOLUTION 2001 - 2009 DE L'OPERATION D'AIDE ALIMENTAIRE

ANNEE	2009	2008	2007	2006	2005	2004	2003	2002	2001
Nb de dons nominatifs Ukraine	190	191	241	243	202	216	183	176	93
Nb de dons nominatifs Russie	55	33	11						
Montant total des dons nominatifs	17 555 €	15 880 €	16 315 €	15 775 €	12 790 €	13 115 €	11 625 €	10 590 €	6 270 €
Nb de dons non affectés	80	86	118	67	63	55	34		
Montant total des dons non affectés	5 005 €	4 585 €	6 390 €	3 810 €	3 165 €	2 835 €	1 685 €		
Nb total de dons	325	310	359	310	265	271	217	176	93
Montant total des dons	22 560 €	20 465 €	22 705 €	19 585 €	15 955 €	15 950 €	13 310 €	10 590 €	6 270 €
Valeur moyenne des dons	69 €	66 €	63	63 €	60 €	59 €	61 €	60 €	67 €



## 18<sup>ème</sup> édition de l'opération « 10 000 ŒUFS POUR LES ENFANTS DE TCHERNOBYL »

Du 20 mars au 3 avril 2010 se déroulera la 18<sup>ème</sup> édition de l'opération « 10 000 œufs pour les Enfants de Tchernobyl » : il s'agit d'une grande opération durant 3 semaines de vente d'œufs en bois peints d'Ukraine, répliques des célèbres pyssanki slaves.

Le pyssanka (*pyssanki au pluriel*) est bien plus qu'un simple objet décoratif d'artisanat, comme vous le lirez sur la page ci-contre.

Cette opération annuelle représente la principale source financière de l'association. C'est elle qui lui permet d'aider les enfants qui continuent de vivre sur les territoires d'Ukraine, de Russie et du Bélarus qui restent contaminés par la radioactivité de Tchernobyl. Lors des 17 premières éditions, 308 369 œufs furent vendus par les membres et sympathisants.

### APPEL AUX BENEVOLES POUR LA REUSSIR !

En 2009, pour atteindre le score de 25 544 œufs vendus, ils étaient 184 bénévoles à se relayer sur 52 stands dans les grandes villes de l'est de la France (principalement en Alsace), dans les supermarchés, marchés, marchés de Pâques. D'autres ont préféré faire des ventes autour d'eux parmi leurs parents, amis, voisins, au sein d'associations, ou d'écoles.

### Vous pouvez faire comme eux et agrandir ainsi cette magnifique « chaîne de solidarité »

En 2010 nous essayerons de multiplier le nombre de points de ventes en Alsace, en Franche-Comté mais aussi dans les Vosges où nous ne sommes pas encore très présents...



**N'OUBLIEZ PAS QUE DU SUCCES DE CETTE OPERATION DEPEND LA VENUE EN FRANCE  
DE NOS PETITS AMIS UKRAINIENS ET RUSSES. ALORS PLUS d'HESITATION !**

**CONTACTEZ : Angèle MOSSER, coordinatrice de l'opération.  
03.89.40.26.33 - Les.enfants.de.tchernobyl@wanadoo.fr**

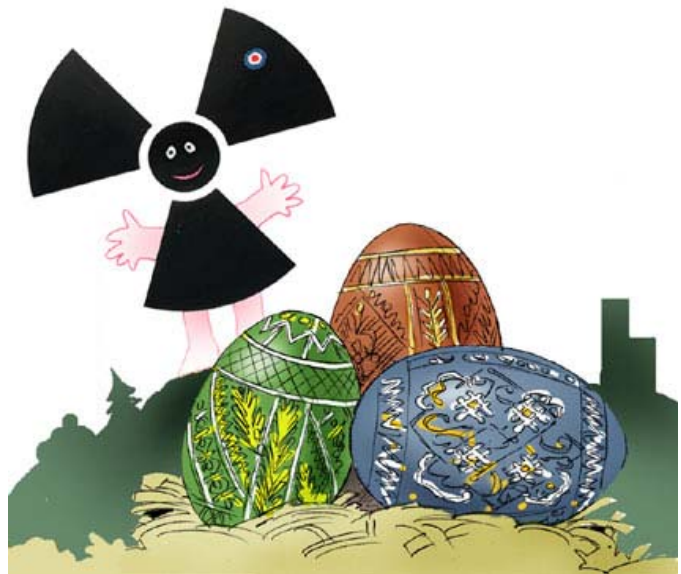
## La pyssanka

### Qu'est-ce qu'une pyssanka ?

La pyssanka, en ukrainien « œuf écrit », est le fruit d'une tradition populaire ukrainienne dont l'origine remonte à l'Antiquité. Il s'agit d'un véritable œuf d'oiseau, à coquille blanche, sur lequel sont peints, à l'aide d'un petit stylet, des signes aux couleurs et aux formes très variées.

### Que représente-t-elle ?

Dans l'Antiquité déjà, l'œuf symbolisait l'univers : le jaune représentait le soleil, et le blanc la lune. Il symbolisait également le renouveau de la nature et la vie nouvelle. A l'époque, les coquilles étaient ornées de signes païens, tels que des soleils, des étoiles, du blé...



Lorsque le christianisme se répandit en Ukraine, au 10<sup>e</sup> siècle, l'Eglise décida de s'approprier cette tradition pour en faire un des tous premiers symboles chrétiens : l'œuf de Pâques était né ! L'ancien dieu soleil, le Daj-Boh, disparut au profit du Christ de Lumière et la pyssanka servit à en fêter la résurrection.

C'est pour cette raison que l'on retrouve sur les coquilles tout un mélange de symboles païens et chrétiens (parmi ces derniers, on retrouve la croix, le triangle et le poisson).

Pour les anciens déjà, la pyssanka apportait bonheur, amour, santé prospérité et protection. Aujourd'hui encore, offrir un œuf-écrit est un véritable geste d'amitié et symbolise tous les vœux de bonheur que l'on puisse formuler ! Une vieille légende ukrainienne raconte même que tant qu'il y aura un artiste pour « écrire » des pyssanki, le monde continuera d'exister...

## Nécessité ou non de visas biométriques pour nos invités ukrainiens et russes lors de l'été 2010 ?

*En 2005, Nicolas Sarkozy, alors Ministre de l'Intérieur, imposait la mise en place de visas biométriques. Cinq années plus tard, en 2009, cette mesure n'était toujours pas entrée en vigueur dans nos consulats ukrainien et russe. La procédure devrait être appliquée en 2010 à Kiev et Moscou mais les modalités pratiques nous restent inconnues. Pour cette raison, nous avons sollicité une nouvelle fois en septembre 2009 l'intervention des 25 parlementaires alsaciens (députés et sénateurs). Pour votre information, voici ci-après une copie de cette correspondance.*

Pulversheim, le 10 septembre 2009

OBJET : Délivrance de visas biométriques pour les groupes d'enfants ukrainiens et russes invités en France lors de l'été 2010 par notre association humanitaire – Demande d'intervention parlementaire

Madame/Monsieur le Député/Sénateur (Sénatrice),

L'association humanitaire française que j'ai fondée en 1993 et que j'ai l'honneur de présider depuis sa création a pour objet d'aider les populations d'Ukraine, du Bélarus et de Russie victimes des conséquences engendrées par les retombées radioactives de l'explosion du réacteur nucléaire de Tchernobyl.

L'une de nos principales actions réside dans l'invitation chaque été d'enfants ukrainiens (et russes depuis l'été 2007) à passer des séjours de 3 à 8 semaines en France au sein de familles d'accueil bénévoles membres de notre association humanitaire. A ce jour, nous avons organisé depuis 17 ans « les vacances » en France de 35 groupes d'enfants totalisant 2855 séjours.

Le sérieux de notre fonctionnement nous a valu de devenir en 2006 la première association française disposant d'un agrément interministériel nous dispensant de présenter des attestations d'accueil pour obtenir les visas pour nos invités.

Publié au Journal Officiel du 29 mars 2006, l'Arrêté du 23 mars 2006 est signé conjointement par messieurs Nicolas SARKOZY, ministre d'Etat, ministre de l'intérieur et de l'aménagement du territoire, Philippe DOUSTE-BLAZY, ministre des affaires étrangères, Jean-Louis BORLOO, ministre de l'emploi, de la cohésion sociale et du logement et Xavier BERTRAND, ministre de la santé et des solidarités.

La délivrance de visas biométriques pour les groupes d'enfants ukrainiens et russes invités en France lors de l'été 2010 par notre association humanitaire est à l'origine de ma présente nouvelle sollicitation.

Cette réforme se situe au croisement d'un projet proprement français et d'un projet européen. D'une part, la loi du 26 novembre 2003 relative à la maîtrise de l'immigration prévoit que les empreintes digitales et la photographie des demandeurs de visa peuvent être relevées et faire l'objet d'un traitement automatisé (lorsque le visa est accordé, le traitement devient obligatoire). D'autre part, le Conseil Justice et Affaires intérieures des 5 et 6 juin 2003 a donné son accord pour le développement d'un système d'information sur les visas intitulé VIS (Visas Information System) permettant l'échange d'informations entre les états membres en matière de visas de court séjour.



En 2007 puis, il y a une année, pour le même objet, je sollicitais déjà l'ensemble des parlementaires alsaciens. Malheureusement, la situation, à nos yeux, n'a guère évolué : les consulats de l'Ambassade de France à Kiev et à Moscou semblent ne pas être en mesure de nous dire avec certitude si nos jeunes invités devront ou non obtenir des visas biométriques pour séjourner dans notre pays durant l'été 2010. La dernière réponse ministérielle obtenue à notre interpellation sur ce dossier était la suivante :

**Réponse du Ministère de l'immigration, de l'intégration, de l'identité nationale et du développement solidaire**

- **publiée dans le JO Sénat du 12/03/2009 - page 638**

La mise en œuvre de la biométrie dans nos postes diplomatiques et consulaires nécessite la comparution personnelle des requérants devant l'autorité consulaire pour l'enregistrement des données biométriques : photographie et empreintes digitales ; seuls les enfants de moins de six ans sont actuellement dispensés du recueil de ces informations. Une centaine de nos ambassades et de nos consulats délivrent d'ores et déjà des visas biométriques et le déploiement du système dans l'ensemble du réseau consulaire doit être achevé dès 2010. Toutefois, la biométrie ne sera pas mise en œuvre à notre ambassade à Kiev et à notre consulat général à Moscou en 2009, ces deux postes ne disposant pas dans l'immédiat des locaux suffisants pour installer les équipements techniques nécessaires et recevoir le public dans des conditions satisfaisantes. Elle est seulement prévue pour 2010, ce délai devant être mis à profit pour mettre en place une solution adaptée à ces contraintes. Comme par le passé, les demandes de visa présentées par l'Association « Les enfants de Tchernobyl » sont examinées avec la plus grande bienveillance par nos postes en Russie et en Ukraine, bien au fait du caractère estimable et généreux des activités de cette association.

Je suis très inquiet pour nos membres qui d'ores et déjà nous ont fait part de leur souhait d'accueillir durant l'été 2010, par le biais de notre association humanitaire alsacienne, comme lors des années précédentes, des jeunes Ukrainiens qui vivent sur les territoires du nord de l'Ukraine ou des jeunes Russes qui habitent dans le sud-ouest de la Russie, zones qui restent fortement contaminées par les retombées de Tchernobyl pour leur permettre, en particulier, de diminuer la charge corporelle de leur organisme en contaminants radioactifs.

En effet, si avec beaucoup de temps, d'énergie et de dépenses supplémentaires, il nous semble possible d'organiser les longs déplacements de ces enfants pour se rendre, depuis leurs lointains villages, dans les ambassades de France à Kiev et Moscou, il nous faut connaître au préalable les démarches à accomplir pour organiser la logistique en conséquence.

La situation relatée et les constats qui en découlent me conduisent à solliciter de votre part une intervention auprès des Ministres et autorités compétentes afin d'obtenir rapidement des informations précises sur l'éventuelle mise en œuvre dès 2010 de visas biométriques français par les Consulat de France en Ukraine (à Kiev) et en Russie (à Moscou) et leur délivrance pour des groupes d'enfants ukrainiens et russes invités à séjourner de 3 à 8 semaines en France par le biais de notre association humanitaire.

Espérant de votre part un accueil favorable à notre nouvelle demande, restant à votre entière disposition pour tous éléments complémentaires, je vous prie de croire, Madame/Monsieur le Député/Sénateur (Sénatrice), en l'expression de ma sincère considération.

*Thierry MEYER*  
Président-Fondateur de l'association humanitaire

## TOUS A VOS PLUMES .....

L'été 2009 est déjà loin. L'enfant russe ou ukrainien que vous avez accueilli dans votre famille est reparti dans son pays depuis longtemps. Que de bons moments passés ensemble ! Que de superbes souvenirs ! Et puis quelle tristesse lors du départ de l'enfant, lorsqu'en pleine nuit, il est monté dans le bus ! Et puis plus rien .... comme si la page était tournée.

Vous le savez tous, un système de traduction des courriers existe pour que ces liens puissent continuer, pour que ces belles rencontres ne s'arrêtent pas au bout de trois semaines. Il pourrait vous sembler « évident » que ce soit l'enfant ou sa famille qui vous écrive pour vous raconter son retour chez lui, vous remercier pour votre accueil ....Oui, cela pourrait sembler « évident », mais dans la réalité, cela ne fonctionne pas ainsi. Côté matériel, il faut du papier et une enveloppe. Une page de cahier d'écolier peut faire l'affaire. Trouver une enveloppe, c'est déjà bien plus compliqué.

Et puis, il faut écrire. Les enfants n'aiment pas spécialement écrire, et pas seulement en Ukraine ou en Russie (chez nous, c'est également le cas). Certains ne savent pas écrire correctement. Il faut l'aide des parents. Et là, gros, gros problème.

Vous le savez, l'enfant que vous avez accueilli est issu d'une famille défavorisée. Ce qui peut signifier qu'il a encore ses deux parents, mais que plus souvent il vit seul avec une maman ou une Babouchka, très rarement avec le papa...Beaucoup de ces adultes se tiennent encore debout et essayent tant bien que mal de joindre les deux bouts... mais après une journée de travail, vidés, ils ont déjà bien du mal à s'occuper de leur famille... alors penser à prendre le temps d'écrire ? Souvent, les adultes vivent dans une telle détresse qu'ils ont sombré dans l'alcoolisme, ils s'occupent peu des enfants, ce sont même souvent les « petites mains » qui veillent au bien-être collectif... Combien de fois a-t-on été reçu par les enfants sur le seuil de la porte, parce que les adultes n'étaient plus « présentables » ? Même si l'envie de remercier est le plus fort chez la plupart d'entre eux... ce sont souvent les capacités qui manquent... Eux-mêmes savent si peu lire et écrire, et en plus quand auraient-ils le temps de se perfectionner ? Les enfants vont bien à l'école, mais ils ne sont pas encore en âge de suppléer les parents...

Quelque soit le cas de figure : soyez certains que la famille de l'enfant qui vous avez accueilli vous bénit tous les jours, parle de vous avec respect et affection, est très reconnaissante pour tout ce que vous avez apporté à son enfant, a accroché votre photo au mur. Même si nous demandons à ces familles de vous écrire, que nous leur expliquons que vous attendez un courrier, que vous avez besoin d'avoir de leurs nouvelles, nous savons que cela n'est pas une priorité pour elles voire que cela est tout simplement impossible pour certaines. Alors au lieu d'attendre une lettre qui ne viendra peut-être pas, faisons le premier pas ! Sommes-nous comptable de nos actes au point de ne faire que ce qui est garanti d'un « retour sur capital » ?

2009 se termine. C'est l'époque des cartes de vœux, des souhaits de Noël, des cadeaux. Imaginez le bonheur d'un enfant lorsque dans un petit village perdu, il recevra un courrier de France, avec peut-être une photo ou un dessin d'un de vos enfants !! Imaginez ses yeux brillants lorsqu'il ouvrira votre lettre, lorsqu'il s'endormira en la serrant contre lui, lorsqu'il la montrera à ses copains comme s'il s'agissait d'un trésor. Alors prenez votre plume, une jolie carte, quelques instants et faites-lui ce cadeau. Ecrivez-lui quelques mots. Rien de bien compliqué. Parlez-lui de votre vie de tous les jours, de votre famille ...

Si vous n'avez pas de réponse, vous aurez au moins apporté un énorme bonheur à un enfant et à sa famille Et cela vous aura coûté si peu... en comparaison de ce que cela aurait coûté à la famille pour vous écrire quelques lignes laborieuses ... Peut-être même votre exemple insufflera-t-il suffisamment d'énergie pour dépasser les difficultés épistolaires et amorcer une correspondance soutenue avec votre famille ?

Alors, c'est très simple. Rédigez votre courrier et comptez le nombre de mots. Calculez le montant dû :

. 2,30€ pour 100 mots

. + 2,30€ pour frais de port pour une lettre jusqu'à 20g (si la lettre est plus lourde, comptez 2,30€ supplémentaires jusqu'à 50g et encore 2,30€ jusqu'à 100g).Vous glissez votre lettre, votre chèque et un petit papier mentionnant le nom de la famille destinataire dans une enveloppe que vous m'envoyez.

Je me charge de regrouper plusieurs courriers, de les expédier en Ukraine ou en Russie où ils seront traduits par nos interprètes et envoyés aux familles. Cela peut prendre un certain temps, alors n'attendez plus pour écrire.

**Au nom de tous ces enfants, de toutes ces familles, un grand MERCI .**

**Elisabeth CORDIER  
18 rue Saint-Jean  
68170 RIXHEIM**

**N'hésitez pas à me téléphoner au 03 89 64 26 43**

**Le Dniepr**

## NOTRE DOSSIER :

### A Novozybkov, l'IRSN recherche une éventuelle corrélation entre les faibles doses de radioactivité et des pathologies chez les enfants.

- Page 18** : ..... Les effets des faibles doses – Un point sur les conséquences des connaissances nouvelles en radioprotection.
- Page 19** : ..... Les faibles doses – Tentative de bilan.
- Page 20** : ..... L'Institut de Radioprotection et de Sûreté Nucléaire (IRSN).
- Page 20** : ..... Le programme ENVIRHOM de l'IRSN.
- Page 21** : ..... Le programme EPICE de l'IRSN.
- Pages 22 et 23** : .. La présence du programme EPICE de l'IRSN à Novozybkov : des enjeux économiques considérables.
- Page 24** : ..... Création de la plateforme européenne MELODI.
- Page 25** : ..... A Novozybkov, notre association joue le rôle de poil à gratter et d'aiguillon pour l'IRSN.
- Pages 26 et 27** : .. A Novozybkov « Les enfants de Tchernobyl placés sous surveillance cardiovasculaire ».
- Pages 28 à 31** : ... Lettre du Directeur Général de l'IRSN au Président des « Enfants de Tchernobyl ».

#### Bref résumé

Les travaux du professeur Bandazevsky montrent, au Bélarus, qu'une exposition interne à de faibles doses de radiations a d'autres conséquences que l'augmentation des cancers. Il a établi par exemple une corrélation entre la contamination interne de jeunes enfants par le césium 137 de Tchernobyl et des anomalies du système cardio-vasculaire. D'autres chercheurs constatent des effets sur le système digestif, le fonctionnement du cerveau, etc ...

Pour des raisons plus que discutables, certains organismes occidentaux de radioprotection dénigrent les résultats scientifiques obtenus par des chercheurs de l'ex-Union soviétique et débutent de nouvelles recherches, plus de 20 années après le début de la catastrophe de Tchernobyl, alors que les populations restent majoritairement démunies.

L'IRSN poursuit le programme EPICE dans la ville russe de Novozybkov, fortement contaminée par la radioactivité.

Notre association est la seule structure occidentale à aider sa population (accueil d'enfants en France, aide alimentaire, réhabilitation de l'hôpital), raison qui justifie que nous suivions au plus près les « recherches » de nos compatriotes dans cette cité.



## LES EFFETS DES FAIBLES DOSES

### Un point sur les conséquences des connaissances nouvelles en radioprotection

#### Extrait des conclusions de la réunion d'Helsinki (janvier 2008) et du rapport UNSCEAR (2006)

A la suite des travaux de la Commission Internationale de Protection Radiologique (CIPR), de l'UNSCEAR (United Nations Scientific Committee on the effects of Atomic Radiation) et des divers instituts européens dont l'IRSN (Institut de Radioprotection et de Sécurité Nucléaire), un constat s'impose : il est primordial de faire le lien entre les recherches sur les effets biologiques et les effets sur la santé des rayonnements ionisants et une politique de radioprotection.

Pour les bases de la radioprotection, les travaux s'appuient, pour une grande part, sur l'étude des conséquences des explosions d'Hiroshima et de Nagasaki. Il s'agit d'un flash d'irradiation. En effet, lors de ces explosions, peu de matières a fissionné : de l'ordre du kilogramme. Les survivants ont donc par chance évité la contamination interne chronique.

#### L'extrapolation n'est plus correcte

L'extrapolation à partir des données Hiroshima/Nagasaki d'une radioprotection aux faibles doses n'est plus correcte : il est urgent de mieux caractériser les effets non ciblés à faible dose. Une approche est l'étude des populations d'Ukraine, Biélorussie, Russie, Finlande, Norvège qui ont été soumises à une irradiation moyenne à faible et à une contamination interne (toujours présente) moyenne à faible. Des pathologies diverses (cardiopathies, développement mental retardé, atteinte glandulaire, fatigue généralisée,...) ont été citées. Des études plus complètes doivent absolument être menées pour mieux suivre et aider ces populations. Ces observations doivent aussi être prises en compte pour suivre les vétérans des essais nucléaires saharien et polynésien.

#### Le postulat est faux en biologie

Les données d'Hiroshima et de Nagasaki ne peuvent pas servir dans les situations de contamination interne chronique et la toxicité d'un élément n'a rien de simple : le postulat selon lequel l'incorporation de 100 Bq sur 1 jour reviendrait à incorporer 1 Bq pendant 100 jours est vrai en mathématique mais faux en biologie.

La chronicité semble modifier la vitesse d'élimination des corps radioactifs et leur toxicité. Un tout nouveau résultat (avril 2008), à propos de l'ingestion d'uranium, montre que, en faibles doses chroniques, cet uranium va jusqu'au cerveau et ne se concentre pas seulement dans les reins.

Actuellement certaines observations suggèrent que l'effet des faibles doses est moins important que celui prédit à partir des fortes doses. Par contre, d'autres suggèrent que cet effet serait très supérieur à celui prédit par la modélisation. Le manque d'études ne permet aucune conclusion étayée, cependant l'effet d'une absorption chronique de faibles doses semble plus important que prévu par la modélisation. A minima, un faisceau de données, toujours autour de sites nucléaires, permet d'affirmer que mener des études est une nécessité. Ces études longues et difficiles doivent être menées dans un cadre international sous la forme d'actions concertées au niveau européen ou mondial.

Monique Sené  
12-04-2008

## LES FAIBLES DOSES

### Tentative de Bilan

Les effets des radiations ionisantes ont été connus dès leur découverte en 1895. En effet Becquerel et les Curie ont présenté des symptômes de brûlures parce qu'ils manipulaient sans précaution des produits radioactifs. Ce n'est qu'avec une forte irradiation qu'il y a des effets immédiats pour la santé, allant de la brûlure à la mort par destruction des tissus fragiles: sang, cerveau.

Les effets des fortes doses sont donc assez bien connus. Cependant fortes ou faibles, nos sens ne savent pas détecter les rayonnements ionisants. La réaction des organismes vivants est également très différente suivant les individus. Les enfants sont un groupe à haut risque ainsi que les femmes en état de procréer. Des études récentes ont confirmé que les foetus sont très sensibles dans les premières semaines et que des doses faibles peuvent entraîner des retards mentaux.

#### **Il est admis que toute dose a un effet sur la matière vivante**

Les effets des faibles doses sont encore à l'étude. Cependant les données accumulées vont toujours dans le sens d'un effet et ont conduit à la réduction de la dose admissible. Cette notion repose sur l'idée qu'il y a un seuil à partir duquel les rayonnements ne sont plus nocifs. En fait il est admis maintenant que toute dose a un effet sur la matière vivante.

Les pathologies des enfants de Tchernobyl ont confirmé l'extrême sensibilité de cette catégorie de la population à la contamination par l'iode et le césium, les deux principaux radioéléments échappés du réacteur accidenté. Dans le cas d'une irradiation globale de l'ordre de 0,15 Gy (3 fois supérieure à la dose maximale 0,05 Gy) on observe des effets irréversibles sur le sperme. Il semblerait que les faibles doses (moins de 0,05 Gy) puissent être aussi à l'origine de stérilité ou de fragilité chez les foetus.

#### **Nous vivons en atmosphère radioactive depuis toujours**

Les enquêtes autour de Sellafield indiqueraient que l'exposition à ces faibles doses de radioactivité chez le père induise une sensibilité accrue aux cancers chez les enfants. Il sera toujours difficile de mettre en évidence les effets des faibles doses (temps d'apparition des effets très long, impossibilité de distinguer les cancers). Cependant nous vivons en atmosphère radioactive depuis toujours et cette radioactivité contribue certainement au taux de cancers dits «naturels». Le taux de radioactivité ajoutée croit depuis les années 50 avec le nombre croissant de centres nucléaires. On peut noter que chaque enquête donne un léger excès de cancers (même si les erreurs sont grandes) ce qui doit inciter à la plus grande prudence : il faut limiter les rejets au maximum, les éviter complètement si possible.

La mise en place d'enquêtes de morbidité (c'est-à-dire d'état de santé des populations) doit être faite le plus vite possible pour suivre les effets des radiations et des autres pollutions.

#### **Les études menées sur Tchernobyl obligent à revoir les modèles**

Toutes les études menées sur les conséquences de Tchernobyl obligent à revoir les modèles et font toucher du doigt des effets mal connus: fragilité accrue, apparition précoce de tumeurs. Tchernobyl met en évidence le principal danger du nucléaire : la gestion de cohortes d'êtres humains soumis à des faibles doses de radioactivité. Cette gestion est quasi impossible et par conséquent le suivi sera mauvais. On a pu mettre en évidence des groupes à risque, bébés, adolescents. Mais il ne s'agit que d'études fragmentaires et incomplètes. Il est à craindre que les conséquences de cet accident soient plus catastrophiques que toutes les prédictions.

On est certain que les radiations ont un effet sur la matière vivante, encore faut-il avoir les moyens de l'étudier pour prévenir des effets néfastes. La prévention peut aller jusqu'à renoncer à recourir à une technique dont les risques potentiels sont trop graves pour l'espèce humaine.

**L'être humain vit en atmosphère radioactive mais la partie ajoutée est-elle supportable ?  
Il semble que la réponse soit NON.**

## **L'Institut de Radioprotection et de Sûreté Nucléaire (IRSN)**

L'IRSN, qui rassemble près de 1600 salariés issus de l'Institut de Protection et de Sûreté Nucléaire (IPSN) et de l'Office de Protection contre les Rayonnements Ionisants (OPRI) est l'expert public français en matière de recherche et d'expertise sur les risques nucléaires et radiologiques. L'IRSN a été créé par l'article 5 de la loi n° 2001-398 du 9 mai 2001 et son fonctionnement a été précisé par le décret n°2002-254 du 22 février 2002. Ce décret a été modifié le 7 avril 2007 pour tenir compte de la loi n° 2006-686 du 13 juin 2006, relative à la transparence et à la sécurité en matière nucléaire.

L'IRSN est un établissement public à caractère industriel et commercial placé à l'origine sous la tutelle conjointe du Ministère de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de la Mer, du Ministère de l'Économie, de l'Industrie et de l'Emploi, du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, du Ministère de la Défense et du Ministère de la Santé et des Sports.

Le champ de compétences de l'IRSN couvre l'ensemble des risques liés aux rayonnements ionisants, utilisés dans l'industrie ou la médecine, ou encore les rayonnements naturels. Plus précisément, l'IRSN exerce ses missions d'expertise et de recherche dans les domaines suivants :

- Surveillance radiologique de l'environnement et intervention en situation d'urgence radiologique.
- Radioprotection de l'homme.
- Prévention des accidents majeurs dans les installations nucléaires.
- Sûreté des réacteurs.
- Sûreté des usines, des laboratoires, des transports et des déchets.
- Expertise nucléaire de défense.

## **Le programme ENVIRHOM de l'IRSN**

Démarré en 2001, le programme ENVIRHOM a pour objectif de permettre une meilleure évaluation des risques liés à l'exposition chronique de radionucléides à la fois sur l'environnement et sur la santé de l'homme.

Les principaux objectifs du programme ENVIRHOM sont : d'identifier, à partir de modèles expérimentaux, les effets biologiques et les dysfonctionnements éventuels induits par les radionucléides sur les grandes fonctions physiologiques (systèmes nerveux central, immunitaire, reproducteur, etc.) des êtres vivants, et pour l'environnement, de relier les perturbations observées chez les individus (comportement, croissance, reproduction) avec les effets à l'échelle des populations composant les écosystèmes.

La stratégie de ce programme de recherche est d'intégrer dans une approche expérimentale commune la protection de l'homme et celle de l'environnement en étudiant le comportement des radionucléides et leurs effets biologiques pour des organismes vivants représentatifs du règne végétal et du règne animal. Le comportement de ces radionucléides est étudié en situation d'exposition chronique sur une durée significative par rapport à la durée de vie propre aux espèces étudiées.

Les premiers résultats du programme ENVIRHOM diffusés en mars 2006 ont surpris (selon leurs écrits) les chercheurs de l'IRSN.

Concernant le « Volet Environnement », les résultats obtenus pour l'uranium soulignent l'intérêt de l'étude systématique des réponses biologiques sur les grandes fonctions des organismes vivants dans le domaine de l'exposition chronique à de faibles niveaux. Les principales conclusions sont les suivantes :

- Certaines grandes fonctions physiologiques des organismes vivants, telles que la respiration, le comportement ou l'alimentation, sont modifiées de manière très précoce et à de faibles niveaux d'exposition.



- Des réponses plus tardives sont observées sur les grandes fonctions telles la reproduction lorsque les durées de l'exposition deviennent significatives par rapport à la durée de vie de l'organisme étudié. Ces réponses apparaissent à partir d'un seuil. D'un point de vue opérationnel, la connaissance de ce seuil marque la transition entre le domaine sans effet et le domaine de la toxicité.
- Une modélisation a permis de simuler les conséquences démographiques sur des populations animales à partir des effets observés sur les grandes fonctions des individus.
- Les effets biologiques de l'uranium seul sont augmentés en cas d'exposition simultanée à un autre métal toxique, le cadmium. Ils peuvent au contraire être diminués en présence d'autres éléments tels le sélénium, oligo-élément essentiel à la vie.

Pour ce qui est du « Volet Santé », les résultats obtenus chez le rat de laboratoire montrent que les effets des expositions chroniques ne peuvent pas être extrapolés à partir des connaissances des effets des expositions aiguës. Les principaux enseignements des expérimentations réalisées sont que :

- Les vitesses d'accumulation et d'excrétion de l'uranium en situation d'exposition chronique sont en fonction de la durée d'exposition.
- Elles diffèrent quantitativement et qualitativement des modèles issus des expositions aiguës.
- Les organes cibles après exposition chronique sont différents de ceux après exposition aiguë.
- Certains de ces organes présentent des anomalies fonctionnelles, qui sont autant d'effets biologiques non liés à l'apparition de cancers notamment des modifications des comportements et du sommeil et des effets sur le métabolisme des xénobiotiques (Polluants, médicaments...)

## Le programme EPICE de l'IRSN

En octobre 2005, l'IRSN a lancé une étude dénommée EPICE (Evaluation des Pathologies Induites par les contaminations chroniques en Césium). Cette étude qui s'inscrit dans la continuité du programme ENVIRHOM a pour objet de mesurer la distribution du césium chez les enfants vivant dans la région de Bryansk, région la plus contaminée de Russie, mais aussi d'établir s'il existe un lien entre le niveau de contamination par le césium et les pathologies observées chez ces enfants.

Selon les informations publiques diffusées par l'IRSN, dans le cadre de ce projet, les équipes du MRRC (Médical Radiation Research Centre, Obninsk) du BCDC (Bryansk Clinical Diagnosis Centre) et de l'IRSN se seraient rendues dans les hôpitaux locaux de Krasnaya Gora, Novozybkov et Gordejvka.

Elles auraient réalisé chez 49 enfants sélectionnés :

- Des mesures anthroporadiométriques de la répartition du césium 137 dans l'organisme (en particulier, cœur, thyroïde et foie).
- Un électrocardiogramme.
- Des échographies cardiaque, thyroïdienne et hépatique.
- Un interrogatoire visant à préciser leurs antécédents médicaux.

Sur l'ancienne version du site internet de l'IRSN, il était possible de prendre connaissance du document présenté le 4 décembre 2007 au Conseil d'administration de l'IRSN intitulé « Programme annuel d'activités 2008 » (Réf. IRSN/DSDRE/2007-0137). Concernant la poursuite du programme EPICE, on pouvait lire en page 43 dudit document : « La principale action prévue pour 2008 est le démarrage de l'étude des arythmies cardiaques, avec la réalisation d'une campagne de diagnostic concernant 18 000 enfants vivant sur les territoires russes contaminés versus les territoires non contaminés. Ainsi, il est prévu que soient réalisés (sur la période 2008-2009) un électrocardiogramme par enfant, pour certains d'entre eux une échographie cardiaque et des examens approfondis sur un nombre plus restreint. Parallèlement, se poursuivront les mesures de la contamination corporelle en césium 137 ».

## La présence du programme EPICE de l'IRSN à Novozybkov : des enjeux économiques considérables

**Pour qui « trempe un peu » avec intérêt dans les dossiers du nucléaire civil, l'on est en droit de penser que la présence du programme EPICE de l'IRSN à Novozybkov est possiblement liée à des enjeux économiques considérables : ceux des normes de radioprotection internationales.**

Depuis une vingtaine d'années, et particulièrement depuis l'explosion du réacteur de Tchernobyl, le problème des effets biologiques des faibles doses de rayonnement a secoué les experts en radioprotection. Il y a quelque temps, le débat a repris et les enjeux sont maintenant des plus clairs. Il ne s'agit pas d'un débat académique car il concerne un élément essentiel, peut-être le plus important du dossier sur l'acceptabilité de l'énergie nucléaire, dès lors que les accidents majeurs dans les installations nucléaires sont reconnus comme possibles. Suivant la valeur que l'on attribue au facteur de risque biologique des faibles doses de rayonnement, cette énergie apparaît comme totalement inacceptable, acceptable mais avec des coûts exorbitants dus à la protection, ou bien "acceptable" avec des conséquences peu plaisantes pour la société (évacuation éventuelle de populations importantes, possibilité de perte de larges portions de territoire, grand nombre de morts par cancers différés et accroissement considérable du fardeau génétique... etc. ). Si les effets biologiques des faibles doses de rayonnement sont, ou peu importants ou totalement nuls, alors, sans conteste, l'énergie nucléaire pourrait être acceptable et les coûts considérables de la sûreté raisonnablement diminués.

Jusqu'à présent on a très peu parlé des effets biologiques des faibles doses de rayonnement dans les médias, même quand la polémique faisait rage dans les milieux d'experts entre les représentants de l'establishment médical et nucléaire et certains chercheurs indépendants (*voir tout particulièrement « La Déclaration de Lesvos » reproduite pages 12 et 13 du « Dniepr » N°51 de décembre 2009*).

### Le champ d'application des faibles doses de radioactivité est vaste

Il faut bien se rendre compte que le champ d'application des faibles doses de radioactivité est vaste et que la modification éventuelle des normes de radioprotection correspond à des enjeux économiques considérables. Il concerne en particulier :

- 1) Le domaine des doses reçues par **les travailleurs de l'industrie nucléaire** en dehors des situations accidentelles ou catastrophiques. Toute modification de la relation effet/dose devrait logiquement se répercuter sur les doses maximales légalement admissibles en radioprotection, avec les conséquences que l'on peut prévoir sur les coûts de construction et d'exploitation des installations nucléaires.
- 2) C'est aussi le domaine des doses reçues par **les populations vivant au voisinage des installations nucléaires** par suite des rejets contrôlés ou accidentels. Chaque installation nucléaire dispose d'autorisations de rejets radioactifs. Par exemple, la centrale nucléaire de Fessenheim en fonctionnement normal rejette des effluents radioactifs dans l'air et dans le Grand Canal d'Alsace (tritium, iodes, gaz rares en particulier). La relation dose/effet devrait déterminer les autorisations de rejets des effluents radioactifs. Une modification en baisse des autorisations de rejet compliquerait l'exploitation des installations nucléaires et augmenterait très notablement les coûts d'exploitation.
- 3) Les critères d'acceptabilité pour **le stockage des déchets nucléaires** dépendent (ou plutôt devraient dépendre) de l'importance des effets biologiques du rayonnement. C'est toute la gestion des déchets (y compris sa faisabilité) qui est concernée.
- 4) Le facteur de risque des faibles doses est l'élément essentiel pour **la gestion d'un accident nucléaire** grave. L'action brutale des très fortes doses de rayonnement ne peut conduire, en cas d'accident important, qu'à un nombre assez faible de victimes (bien que plus élevé que ce que l'on admettait généralement avant Tchernobyl). Le facteur de risque des faibles doses devrait être pris en compte dans les critères d'intervention. En particulier il devrait être essentiel pour la détermination tant des zones à évacuer que de l'urgence de cette évacuation. C'est ce facteur qui devrait jouer pour déterminer la durée pendant laquelle les territoires évacués ne seront pas utilisables.

5) **Le bilan d'une catastrophe nucléaire** du type Tchernobyl implique la contamination de presque tout un continent. Le bilan exact est strictement dépendant du facteur de risque des faibles doses lorsque les niveaux de contamination sur des dizaines d'années ont été évalués. Comme exemple concret signalons que les experts soviétiques avaient en août 1986 évalué le nombre de cancers mortels supplémentaires dus à la contamination post-Tchernobyl à 40 000 pour les 75 millions d'habitants de l'Ukraine et de la Biélorussie. Cette évaluation partait du facteur de risque admis officiellement par la Commission Internationale de Protection Radiologique (CIPR) de 125 cancers mortels supplémentaires pour un million de rem x homme de dose collective. Si l'on tient compte de la nouvelle estimation de la CIPR, il faut multiplier ce nombre par 2. Le risque, s'il est sous-estimé d'un facteur compris entre 10 et 30 comme le suggère la polémique entre les experts, porte le "coût" de Tchernobyl pour l'Ukraine et la Biélorussie, à un nombre de victimes compris entre 400.000 et 1.200.000 ! Le facteur de risque est donc tout à fait essentiel pour apprécier le bilan d'une catastrophe nucléaire.

6) Le facteur de risque des faibles doses de rayonnement devrait être à **la base des normes de contamination radioactive maximale des produits alimentaires**. L'accident de Tchernobyl a mis en évidence dès les premiers jours une imprévoyance manifeste des autorités sanitaires en ce qui concerne la contamination radioactive des aliments. Il semble évident maintenant, que l'industrie nucléaire exige que les limites légales de contamination radioactive des aliments soient les plus élevées possibles. (C'est la France, le pays le plus nucléarisé d'Europe, qui exige les limites les plus élevées). Depuis des années les experts officiels européens n'arrivent pas à se mettre d'accord sur ces limites. Le problème est de taille car il concerne la protection de la santé publique au niveau européen et le prix que nous devons payer pour utiliser l'énergie nucléaire. La discussion s'est maintenue dans le cercle fermé des experts officiels. A force d'escamoter les effets biologiques du rayonnement on arrive à ne les envisager que sous leur aspect économique.

7) Les faibles doses concernent aussi-bien d'autres domaines. Par exemple **le rayonnement médical**. Jusqu'à présent les études de médecine ne permettent pas aux professionnels de la santé d'aborder d'une façon correcte le rayonnement médical. Le corps médical est souvent dans l'ignorance quasi totale des problèmes débattus depuis très longtemps parmi les experts en protection radiologique.



« Dany, Sergei Buryi (le Directeur de l'hôpital de Novozybkov), Mireille, Guillaume et Tania »



## **Création de la plateforme européenne MELODI « Une partition transnationale pour les faibles doses » selon l'IRSN**

Partant du constat que de nombreuses incertitudes demeurent sur les effets sanitaires des faibles doses de rayonnements ionisants, le Comité Euratom de l'Union Européenne a chargé en 2008 un groupe de représentants à haut niveau (HLEG) de proposer, pour les vingt ans à venir, une feuille de route de la recherche européenne dans ce domaine.

Dans son rapport final remis à la Commission Européenne, le HLEG recommande la création de la plateforme européenne MELODI (Multidisciplinary European Low Dose Initiative) dédiée à la recherche concernant les effets sanitaires des faibles doses de rayonnements ionisants.

Pour initier le processus de création de cette plateforme, cinq des institutions ayant participé au HLEG (BfS-Allemagne, CEA-France, IRSN-France, ISS-Italie, STUK-Finlande) ont signé une lettre d'intention traduisant leur volonté de progressivement intégrer leurs programmes de recherche dans le domaine des faibles doses à la plateforme MELODI.



**« Au marché de Novozybkov : des paniers de champignons radioactifs sur un sol radioactif »**



## A Novozybkov, notre association joue le rôle de poil à gratter et d'aiguillon pour l'IRSN

**ACTE 1.** A l'automne 2006, une délégation de responsables français et ukrainiens de l'association humanitaire s'était rendue dans les régions du sud-ouest de la Russie fortement contaminées par les retombées radioactives de Tchernobyl, en particulier à Novozybkov. André Paris, scientifique, auteur de l'ouvrage de référence « Contaminations radioactives France et Europe » accompagnait l'équipe alsaco-ukrainienne. Il était muni d'un spectromètre gamma très performant pour évaluer la contamination en césium 137 de la couche superficielle des sols. Deux journalistes français (Jean-Claude Kiefer et Jean-Charles Chatard) ont suivi la délégation durant ce premier séjour en Russie des « Enfants de Tchernobyl ».

Les témoignages, les mesures scientifiques réalisées et les documents rapportés de leur mission par la délégation prouvaient l'ampleur de la catastrophe dans cette ville tristement nommée « la capitale de Tchernobyl en Russie ».

**ACTE 2.** Quelques mois plus tard, une recherche sur internet permet de découvrir que dans le cadre du programme EPICE, des équipes de notre institut de radioprotection français, l'IRSN, « se seraient rendues à l'hôpital de Novozybkov » pour y réaliser des analyses médicales sur des enfants.

**ACTE 3.** Lors de notre mission suivante à Novozybkov, nous interrogeons nos interlocuteurs (maire, élus, directeur de l'hôpital, journalistes...) sur cette présence de scientifiques français dans leur ville du sud-ouest de la Russie. Réponse : « jamais aucun scientifique français n'a procédé à des examens sanitaires à Novozybkov ».

**ACTE 4.** De retour dans l'hexagone, nous interrogeons l'IRSN par courriel puis par lettre recommandée (devant l'absence de réponse à nos courriers électroniques) à Monsieur Jacques Repussard, Directeur Général. Devant l'absence de réponse, nous interpellons de manière officielle et médiatisée les 5 ministres de tutelle de l'IRSN.

**ACTE 5.** Les interventions auprès des 5 ministères paraissent efficaces puisque Monsieur Jean-René Jourdain, responsable du programme EPICE souhaite très rapidement discuter avec le Président des « Enfants de Tchernobyl » et le rencontrer à Paris. Thierry refuse. Il souhaite des réponses claires, précises et surtout écrites à la dizaine de questions posées.

**ACTE 6.** Le Directeur Général de l'IRSN transmet à l'association des réponses aux questions posées concernant la présence du programme scientifique français dans la ville de Novozybkov. Information intéressante : une première synthèse des résultats partiels existerait sous la forme d'une thèse de Docteur en pharmacie.

**ACTE 7.** Nous réclamons une copie de la thèse de Docteur en pharmacie présentée et soutenue publiquement par Madame Géraldine Landon intitulée « Pathologies non cancéreuses potentiellement consécutives à une contamination chronique par le césium 137 : cataractes et arythmies cardiaques » qui doit correspondre à la synthèse recherchée.

**ACTE 8.** L'Université Paris V refuse de nous transmettre le document (pourtant public) et plus personne au sein de l'IRSN n'en trouve une copie... Après un nouveau bras de fer, nous récupérons un exemplaire de ladite thèse. Nous transmettons une copie de ces travaux à plusieurs scientifiques indépendants pour nous en faire une analyse critique.

**ACTE 9.** Une nouvelle fois présente à Novozybkov en mai 2009, une délégation de l'association s'engage à informer la presse française de la présence de l'IRSN à Novozybkov.

**ACTE 10.** Nous prenons des nouvelles par courrier auprès de Monsieur Repussard le 10 septembre 2009. Le Directeur Général de l'IRSN nous répond dès le 12 par une lettre recommandée que vous lirez dans les pages suivantes.

**ACTE 11.** Septembre 2009. Par le plus grand des hasards (?...), l'IRSN invite un groupe de journalistes français à Novozybkov pour leur « expliquer » le programme EPICE. Vous trouverez ci-après l'article du journaliste Hervé Morin publié le 20 septembre dans « Le Monde ».

**ACTE 12.** Nous persévérons dans notre rôle de poil à gratter et d'aiguillon pour l'IRSN à Novozybkov ...

**A Novozybkov :**  
**« Les enfants de Tchernobyl placés sous surveillance cardiovasculaire »**

*Novozybkov (Russie) Envoyé spécial du journal « Le Monde » - 20.09.2009*

**Dans deux salles de sport de l'école n° 9 de la ville de Novozybkov, à une dizaine d'heures d'autobus au sud-ouest de Moscou, les engins de musculation ont été remplacés par des instruments médicaux.**

Electrocardiogrammes, échographies et mesures de contamination radioactive y sont pratiqués à la chaîne, sur des enfants qui savent que ces examens ne sont pas une simple routine. Ils vivent au cœur d'une des zones russes parmi les plus contaminées par les retombées radioactives engendrées par l'explosion du réacteur n° 4 de la centrale de Tchernobyl, en 1986.

Ce garçonnet aux yeux clairs, qui s'est tenu bien droit 10 minutes face au détecteur, a incorporé quelques 30 becquerels par kilogramme de césium 137. *"Au-dessus de 10 Bq/kg, on considère que c'est significatif*, explique Jean-René Jourdain, responsable du programme franco-russe "Evaluation des pathologies induites par le césium" (Epice) à l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire (IRSN). *Cela indique que cet enfant consomme régulièrement des aliments contaminés.*" Le programme Epice vise à déterminer s'il existe une corrélation entre le niveau de contamination et d'éventuelles arythmies cardiaques.

Les témoignages de médecins exerçant en territoire contaminé, ainsi que certaines observations portant sur les rescapés des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki et sur les "liquidateurs", chargés en urgence et au mépris de leur santé de construire le sarcophage entourant les ruines fumantes de Tchernobyl, suggèrent qu'une enquête sur la question pourrait révéler de nouvelles pathologies radio-induites.

L'étude - un million d'euros, financés par l'IRSN - se concentrera sur le recensement des pathologies cardiaques sur 18 000 enfants en âge scolaire de la région de Bryansk, dont la moitié vit dans des territoires contaminés. La campagne de dépistage a commencé en mai et doit durer quatre ans.

*"Le cas le plus surprenant que nous ayons rencontré est une fillette qui a présenté 12 000 extrasystoles (contractions intempestives du cœur) en vingt-quatre heures, ce qui est très rare",* indique Andrei Boutsenine, médecin échographe au centre de diagnostic biologique et clinique de Bryansk, associé à Epice. *"Cette fillette fait désormais l'objet d'un suivi cardiologique permanent, mais il faudra accumuler bien plus de cas pour faire le lien avec les contaminations."* Et il sera impossible de déterminer a posteriori si la jeune fille de 18 ans, morte d'un trouble cardiaque, dont la directrice de l'école n° 9 montre la photographie sur le tableau d'honneur, a été tuée par le césium. Ce qui est indubitable, c'est que les habitants de Novozybkov sont contraints de vivre avec ce radionucléide.

Cette cité de 42 000 habitants est située en "zone d'évacuation", mais les autorités ont finalement opté pour des travaux d'asphaltage ou de mise en jachère des zones polluées. Certains sont partis. *"Nous avons essayé, nous sommes revenus : on ne voulait pas de nous, nous avons notre travail et nos familles ici,* témoigne Sergei Buryi, le directeur de l'hôpital. *C'est difficile de recommencer sa vie ailleurs."*

La ville tente de s'accommoder du césium. Les cantines, magasins et restaurants sont tenus de ne distribuer que de la nourriture "propre". Sur le marché, les vendeurs doivent soumettre leurs denrées à un détecteur. Cela n'empêche pas les vieilles paysannes, comme ce dimanche aux abords du marché, de proposer des baies et bientôt des champignons, qui concentrent la contamination.

Chaque habitant reçoit de l'Etat 1 000 roubles par mois (le salaire d'un enseignant est d'environ 5 000 roubles), en principe pour acheter de la nourriture saine. *"Mais rien ne permet de vérifier que c'est bien le cas"*, reconnaît Andrei Niebilitsa, adjoint au maire pour les questions sociales. La crise mondiale touche aussi ce bout de Russie profonde. Il a fallu réduire les séjours "au vert" proposés aux enfants des familles les plus démunies. *"Ce n'est pas facile de se nourrir "proprement"*", assure Tatiana Golovanova, directrice de l'école n° 1. *"Nous avons la chance d'avoir un potager qui n'est pas contaminé"*, note une mère de famille. Mais ce n'est pas le cas de certains de ses voisins, qui mangent néanmoins les légumes de leur jardin.

Vladimir Doroschenko, le directeur de la santé publique de la région, souligne que les enfants de ces territoires présentent une morbidité 20 % à 25 % plus élevée qu'ailleurs. *"Ces statistiques sont dues pour partie à un meilleur dépistage, mais aussi au mode de vie : après 1986, ces populations se sont entendues dire qu'elles étaient condamnées à être malades. On a interdit aux enfants de jouer dehors, ce qui a restreint leur activité physique"*, explique-t-il.

Il n'en reste pas moins que de nouvelles pathologies liées aux radiations pourraient être en train d'émerger, que des programmes comme Epice, note-t-il, ont vocation à dépister : *"Quels que soient les résultats, si nous pouvons statuer, ce sera précieux pour la population"*, conclut-il.

**Hervé Morin**

### **Une explosion du nombre des cancers de la thyroïde**

A Briansk, capitale de la région russe (oblast) la plus contaminée par Tchernobyl, les autorités sanitaires indiquent qu'on ne dénombre à ce jour aucune augmentation des malformations congénitales ou des trisomies, contrairement à ce que d'autres observateurs rapportaient.

Les examens annuels montrent qu'en moyenne, sur les 110 000 personnes résidant en territoire contaminé, moins de 0,5 % présente des niveaux de contamination au césium dépassant de un à cinq fois la limite d'exposition de 1 millisievert (mSv) par an fixée pour la population. Pour les travailleurs du nucléaire, cette limite est de 20 millisieverts.

Les autorités sanitaires gèrent les conséquences des expositions en iode 131 survenues juste après l'accident, responsable à ce jour d'environ 5 000 cancers de la thyroïde chez les jeunes Russes, Biélorusses et Ukrainiens âgés de moins de 15 ans au moment de l'explosion. Leur nombre - 300 dans l'oblast - représente une incidence quatre fois plus élevée que dans le reste de la population et risque d'augmenter dans les années à venir.

*Reproduit avec l'aimable autorisation du journal « Le Monde »*

**Lettre du Directeur Général de l'IRSN  
au Président des « Enfants de Tchernobyl »**



Fontenay-aux-Rosés, le 12 septembre 2009

INSTITUT  
DE RADIOPROTECTION  
ET DE SÛRETÉ NUCLÉAIRE

Le Directeur Général IRSN/DIR/2009-580

Adresse Courrier  
BP17  
92262 Fontenay-aux-Roses  
Cedex France

Tel. : +33 (0)1 58 35 84 89  
Fax : +33 (0)1 58 35 71 52  
Jacques.repussard@irsn.fr

Monsieur Thierry Meyer  
Président-fondateur  
Association « Les Enfants de Tchernobyl »  
Résidence « Les Provinces »  
1A rue de Lorraine  
68840 Pulversheim

Lettre recommandée avec accusé de réception

Objet : Le programme EPICE à Novozybkov (Russie)

Votre Réf. Votre lettre recommandée avec accusé de réception datée du 10 septembre 2009

Monsieur le Président,

Par votre courrier en date du 10 septembre 2009 cité en référence, vous m'informez des récents déplacements qu'une délégation de responsables de votre association, ainsi que vous-même, avez effectués au cours de cette année à Novozybkov en Russie, et attirez mon attention sur les 3 points suivants :



- les avis critiques que vous avez recueillis auprès de plusieurs scientifiques au sujet du mémoire de thèse de Mademoiselle Géraldine Landon ;
- la perception négative qu'aurait une partie de la population, des élus et des leaders d'opinion de la ville de Novozybkov, l'une de celles particulièrement touchées par les retombées de la catastrophe de Tchernobyl, au sujet des investigations en cours visant à « *mettre en évidence une éventuelle corrélation entre la radioactivité généralisée des lieux (sols, air, habitations, organisme des enfants,...) et des pathologies* » ;
- l'information que votre association envisage de diffuser à la presse et aux élus, en France et en Russie, d'ici la fin de l'année 2009 au sujet de la situation actuelle de la ville de Novozybkov et de la présence dans cette ville des représentants du programme EPICE initié par l'IRSN.

Enfin, vous exprimez le souhait que je vous communique toutes les informations disponibles à ce jour sur le déroulement, la poursuite programmée et les premiers résultats du programme EPICE.

S'agissant du mémoire de thèse de Mademoiselle Géraldine Landon, et bien que vous m'indiquiez que ceci ne relève pas du propos de votre courrier, je souhaite vous préciser qu'en vous faisant parvenir pour votre information personnelle ce document, mon objectif était de porter à votre connaissance les résultats du travail effectué par cette doctorante, à qui l'IRSN avait proposé un sujet d'étude en rapport avec le programme EPICE. Ce mémoire, fruit du travail personnel réalisé par une jeune scientifique dans le cadre de sa formation par la recherche, constitue le support écrit, avec toutes les imperfections que peuvent comporter les documents de cette nature, sur lequel s'est appuyé le jury réuni à cet effet pour porter son appréciation en vue de lui décerner le titre de docteur en pharmacie. Ainsi, il ne saurait être présenté comme équivalent à un article publié dans une revue scientifique à comité de lecture, pas plus qu'il ne représente une quelconque position scientifique de l'IRSN. Cette précision étant apportée, je serais néanmoins intéressé à connaître plus en détail « *les avis critiques* » que vous avez recueillis auprès de « *plusieurs scientifiques* », avec lesquels il pourrait s'avérer constructif de débattre.

Votre analyse de la perception du programme EPICE par des habitants et des élus de la ville de Novozybkov appelle de ma part les commentaires suivants. Tout d'abord, je peux naturellement comprendre que certaines personnes s'interrogent sur leurs conditions d'existence sur un territoire contaminé. Mais, d'une part, l'IRSN n'est nullement impliqué dans la politique de radioprotection menée par les autorités russes compétentes, politique qu'il ne m'appartient pas de commenter. Et d'autre part, j'ai tout lieu de penser que l'attitude négative dont vous faites état vis-à-vis du programme de recherche EPICE est loin d'être générale, et qu'au contraire, nombre d'acteurs locaux comprennent l'utilité de ce programme, y compris pour les populations concernées. En effet, le Dr Jean-René Jourdain, responsable du programme EPICE à l'IRSN, s'est rendu à Novozybkov au mois de mai 2009 afin de lancer la phase « *arythmies cardiaques* » dudit programme. A cette occasion, il a notamment pu rencontrer le directeur de l'hôpital de la ville de Novozybkov et son adjoint, ainsi que la directrice de l'école où ont été réalisées les premières investigations chez les élèves.

Ces entretiens lui ont permis de s'assurer, non seulement de la bonne compréhension des objectifs de l'étude par les acteurs locaux, mais également de leur entière adhésion à ce programme scientifique. Par ailleurs, je vous précise que, l'accord des parents et des enfants étant systématiquement recueilli avant la réalisation de tout examen diagnostique conformément aux règles applicables en Russie, les familles qui ne souhaitent pas participer à cette étude sont parfaitement en droit de le faire. Aussi, quelques mois après la mise en place de ce programme, je suis en mesure de vous rassurer quant à l'entière adhésion de toutes les personnes, y compris les parents et les enfants de la ville de Novozybkov, que nos équipes ont pu rencontrer dans le cadre de la mise en œuvre du programme EPICE.

Enfin, pour terminer sur ce point, et puisque vous semblez vous interroger sur le fait que ces « *investigateurs* » soient des scientifiques, je précise que les personnes avec qui nous travaillons en Russie pour ce programme sont toutes des professionnels de santé très expérimentés dont les compétences ne me paraissent pas pouvoir être mises en cause. En effet, comme je vous l'avais indiqué dans mon précédent courrier, Monsieur Vladimir Doroschenko, directeur des services de santé publique de l'oblast de Bryansk, et Monsieur Alexander Silenok, directeur du centre de diagnostic clinique et biologique de la ville de Bryansk, font preuve d'une vigilance toute particulière pour s'assurer que le programme EPICE est mis en œuvre par des scientifiques de haut niveau sélectionnés à cet effet, et dans le plus strict respect des protocoles définis conjointement avec les équipes de l'IRSN.

Concernant les informations relatives à la poursuite du déroulement du programme EPICE, sans reprendre celles que je vous ai transmises, en réponse à vos interrogations, par courrier du 4 août 2008, je précise que nous avons depuis décidé d'élargir le panel des examens diagnostiques : ainsi, les 18 000 enfants concernés par ce programme bénéficieront-ils à titre systématique, non seulement d'un électrocardiogramme, mais également d'une échographie cardiaque et d'une mesure de leur concentration corporelle en césium 137. De plus, un enregistrement sur 24 heures des paramètres électriques du cœur ainsi qu'une mesure de certains paramètres biochimiques seront réalisés sur une partie d'entre eux.

Ces changements introduits dans le protocole d'étude nous ont conduit à réviser le calendrier de réalisation du programme dont la phase pratique, qui précédera la phase d'exploitation fine des résultats, devrait se terminer à la fin du premier semestre 2013.

Les premiers résultats du programme EPICE ne seront disponibles que lorsque nous disposerons du recul nécessaire à leur interprétation ; ils devraient alors faire l'objet de publications scientifiques que je ne manquerai pas de vous communiquer.

Enfin, je vous remercie de m'informer de votre intention de diffuser une information élargie à la presse et aux élus sur la situation particulière de la ville de Novozybkov et sur la présence des représentants du programme EPICE. Il ne m'appartient bien entendu pas de chercher à intervenir dans le plan de communication de votre association. Je souhaite seulement attirer votre attention sur le fait que le programme EPICE ne concerne pas seulement la ville de Novozybkov, mais l'oblast de Bryansk dans son ensemble : en effet, parmi les 18 000 enfants qui seront examinés dans le cadre de notre étude, 9 000 le seront sur les territoires contaminés, dont la ville de Novozybkov avec d'autres villes et villages fait partie, et 9 000 le seront sur les territoires réputés non contaminés par les retombées atmosphériques de la centrale de Tchernobyl, et ce de manière à réunir toutes les conditions nécessaires à la réalisation d'une étude « cas/témoin ».

Espérant avoir répondu à vos questions, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes respectueuses salutations.



Jacques REPUSSARD

Copies :

Monsieur Alexander Chebykin, Maire de la ville de Novozybkov

Monsieur l'Ambassadeur de France en Russie

Monsieur le Ministre de la Défense

Monsieur le Ministre d'Etat, Ministre de l'Ecologie, de l'Energie, du Développement Durable et de la Mer

Madame la Ministre de l'Economie, de l'Industrie et de l'Emploi

Madame la Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche

Madame la Ministre de la Santé, et des Sports

Mesdames et Messieurs les Sénateurs des départements du Bas-Rhin

Mesdames et Messieurs les Sénateurs des départements du Haut-Rhin

Mesdames et Messieurs les Députés des départements du Bas-Rhin

Mesdames et Messieurs les Députés des départements du Haut-Rhin

Siège social  
31, av. de la Division Leclerc  
92260 Fontenay-aux-Roses  
Standard +33 (0)1 58 35 88 88



Système de management  
de la qualité IRSN certifié

## Le centre « Ecologie et Santé » lancé en Ukraine

Le centre de coordination et d'analyse « Ecologie et Santé » ouvrira en Ukraine à l'automne 2009 sous la direction du scientifique mondialement renommé, fondateur et premier recteur (1990-1999) de l'Université Médicale de Gomel (Biélarus), et prisonnier d'opinion Yury Bandazhevski, sur les bases du Centre de Réhabilitation des Victimes de Tchernobyl de l'Académie de Sciences Médicales d'Ukraine à Kiev, Centre Pushcha-Vodice.

La mission du centre sera d'effectuer des recherches sur les thèmes de la santé humaine et du développement durable en Ukraine et au Biélarus.

Le centre concentrera ses efforts sur l'amélioration des conditions de vie dans les régions affectées par la catastrophe de Tchernobyl. Il servira de source d'informations, d'expertises et de plaidoyers sur les problématiques écologiques et sanitaires pour les communautés et gouvernements ukrainiens et biélarusses ainsi que pour d'autres organisations nationales et internationales s'impliquant dans la région, et fournira des renseignements sûrs pour les populations touchées.

Pour l'essentiel, le centre :

- Proposera des consultations au sujet des programmes de soins médicaux en Ukraine et au Biélarus.
- Coordonnera des recherches applicables et académiques, sur les conséquences de la mise en contact des populations avec des éléments radioactifs et d'autres polluants.
- Recherchera les causes et effets de la situation écologique et démographique actuelle, et les différentes manières de modifier celle-ci.
- Informera la population sur les résultats des recherches suscitées.
- Développera le matériel pédagogique nécessaire à l'information de la communauté internationale sur les conséquences sanitaires de Tchernobyl.
- Contribuera à changer la législation nationale des pays ayant des lacunes dans des parties pertinentes de leur droit liées à la santé, l'écologie et la démographie.
- Créera les conditions nécessaires à la formation de programmes internationaux voués à l'éradication des conséquences de Tchernobyl.
- Coordonnera ses actions avec les principaux acteurs non-gouvernementaux supportant la communauté des liquidateurs et des victimes de la catastrophe de Tchernobyl.

L'accident de la centrale nucléaire de Tchernobyl (1986) est l'un des désastres nucléaires majeurs dans l'histoire de l'humanité et le seul classé au niveau 7 de l'Echelle Internationale des Evénements Nucléaires INES. Plusieurs régions ukrainiennes et biélarusses souffrent énormément de contamination et à pour conséquences une détérioration de la santé de la population et de la faune. Plusieurs sources témoignent du nombre croissant de cancers, maladies cardiaques, maladies des systèmes endocriniens et de reproduction, de l'augmentation du taux de mortalité et d'un taux de fertilité qui plonge. Néanmoins la catastrophe de Tchernobyl n'est pas l'unique raison de la dégradation des problèmes sanitaires et démographiques en Ukraine, au Belarus et dans d'autres états. Des preuves substantielles montrent que ces maladies trouvent leurs origines dans la détérioration environnementale (débutant durant les années soixante) conduisant des populations à être au contact de matériaux radioactifs, incluant ceux libérés pendant la catastrophe de Tchernobyl. Ceci n'exclut pas l'influence d'autres facteurs sur la santé de ces populations.

Le soutien des gouvernements aux problèmes sanitaires et écologiques liés aux conséquences de Tchernobyl a progressivement diminué, à l'instar de l'attention de la communauté internationale. Le manque d'informations compréhensibles mises à jour et crédibles décourage l'intérêt international pour ce problème. Le rôle du centre est également d'attirer l'attention du public et de travailler à la compréhension des conséquences démographiques provenant des problèmes du système de santé.

Le centre « Ecologie et Santé » est une organisation à but non lucratif ayant un certificat d'inscription délivré par les autorités ukrainiennes.

*Courrier en anglais adressé à notre association par le Professeur Youri Bandazhevsky,  
traduit par Teva Meyer*



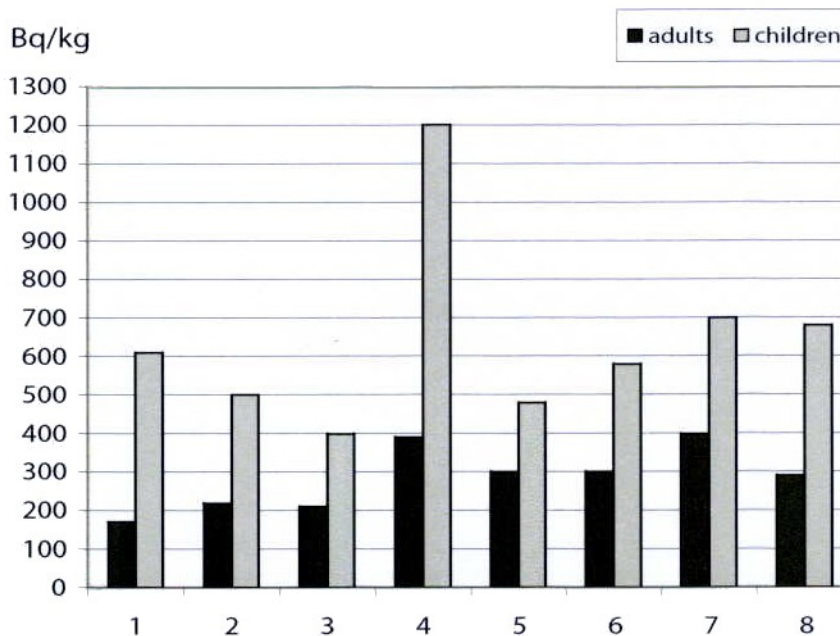
**Nouveau sur notre site internet [www.lesenfantsdetchernobyl.fr](http://www.lesenfantsdetchernobyl.fr) :  
« Pathologies non cancéreuses dans les secteurs du Bélarus contaminés  
par la radioactivité due à la catastrophe de Tchernobyl »**

En lien sur notre site internet, vous trouverez un nouveau document très intéressant de 35 pages illustrées, réalisé par le Prof. Yury Bandazhevski et le Dr. Galina Bandazhevskaya.

**Figure 1**

Radioisotopes accumulation in the organs of adults and children, died in 1997:

- 1: myocardium;
- 2: brain;
- 3: liver;
- 4: thyroid gland;
- 5: kidneys;
- 6: spleen;
- 7: skeleton muscles;
- 8: small intestine.



**« Extrait d'une des premières publications occidentales du Prof. Yury Bandazhevski »**

### Les conclusions, du document de 35 pages :

- « 1. Vingt-trois ans après l'accident de la centrale nucléaire de Tchernobyl, les habitants de la République du Belarus, qui ont vécu dans des territoires contaminés par les éléments radioactifs et qui ont consommé ces radionucléides sur une longue période sont exposés à un risque accru de maladies cardio-vasculaires et de tumeurs malignes.
2. L'augmentation constante de ces pathologies durant les 23 années après l'accident de la centrale nucléaire de Tchernobyl conduit à une situation proche de la catastrophe démographique où le taux de mortalité atteint le double du taux de natalité.
3. La situation actuelle requiert des décisions immédiates au niveau national et international afin d'apporter au problème survenu sa solution : la protection de l'état de santé des personnes habitant dans les territoires contaminés par l'accident de Tchernobyl ».

## Suites du nuage de Tchernobyl : un Rémois réclame 1,5 million d'euros à l'Etat français en octobre 2009

Un Rémois de 41 ans atteint d'un cancer de la thyroïde qu'il impute au nuage radioactif de Tchernobyl a réclamé en octobre dernier devant le tribunal administratif de Chalons en Champagne 1,5 million d'euros de dommages et intérêts à l'Etat français pour avoir occulté les risques.

Yohann Van Waeyenberghe, qui avait 17 ans au moment de la catastrophe de la centrale nucléaire de Tchernobyl, a développé un cancer de la thyroïde en 1993 dont la forme dite "papillaire" relève d'une cause exogène. Il estime qu'il aurait pu éviter le développement de la maladie s'il avait été mieux informé sur les risques encourus. Selon son avocat, Me Emmanuel Ludot, M. Van Waeyenberghe a consommé beaucoup de champignons frais en avril 1986 lors du passage du nuage radioactif de Tchernobyl sur l'est de la France, ce qui serait à l'origine de son cancer.

Un rapport d'expert commandité par l'avocat atteste qu'il existe de "fortes suspicions" d'un lien entre le cancer de son client et le passage du nuage. "L'Etat a sciemment menti aux Français, minimisant les faits, de sorte qu'on n'a pas eu accès aux moyens élémentaires de prévention", a expliqué Me Ludot. "Il aurait suffi qu'il aille à la pharmacie prendre des sachets d'iode, pour sursaturer sa thyroïde et l'empêcher ainsi d'absorber les radiations du Césium 137", a-t-il précisé.

En avril 2000, Me Ludot avait déjà porté plainte au nom de son client devant la Cour de Justice de la République contre Charles Pasqua, Michèle Barzach et Alain Carignon, respectivement ministre de l'Intérieur, de la Santé et de l'Equipement au moment de la catastrophe. La plainte avait été classée sans suite, la justice réfutant tout lien de causalité entre le passage du nuage et la maladie de M. Van Waeyenberghe.

En juillet 2001, une nouvelle plainte contre X pour "blessure involontaire ayant entraîné une incapacité de travail de plus de trois mois" avait été déclarée recevable et a rejoint, selon Me Ludot, l'ensemble des plaintes des associations de malades qui imputent leur pathologie au nuage radioactif. "Je n'ai jamais cru à l'issue pénale de ce type de dossier où la règle est « l'enterrement de première classe », je préfère la voie administrative. C'est celle-ci qui a permis l'indemnisation des victimes dans le dossier de l'amiante", a expliqué Me Ludot.



« Les mesures réalisées par notre ami André Paris prouvent que « l'Etat a menti

**Le Dniepr**

[Retour au Sommaire](#)

## **Corse, le mensonge radioactif accuse l'Etat dans la catastrophe de Tchernobyl**

**Infatigables, les époux Fauconnier ont relancé cet été le débat pendant le festival de Lama, aux côtés d'Éliane Parigi et de Jean-Charles Chatard.**

« Le silence est une exception culturelle française ». La conclusion de « Corse, le mensonge radioactif » tombe comme un réquisitoire. Le documentaire produit par l'agence de presse Corse TV, d'Éliane Parigi et de Jean-Charles Chatard, n'a pas fini d'accuser la gestion de l'Etat lors de la catastrophe de Tchernobyl, intervenue le 26 avril 1986, le plus grave accident nucléaire civil de l'histoire. Projeté à Lama, en Balagne, dans le cadre du XVI<sup>e</sup> festival du film, le reportage n'a pas manqué de réveiller les consciences.

### **« Un naufrage à tous les niveaux de l'État »**

D'autant qu'un débat télévisé organisé par TéléPaese et animé par notre confrère Dominique Moret entendait réunir spécialistes, victimes et élus. A l'invitation de la presse, seuls les auteurs, le Dr Denis Fauconnier et son épouse, Marie-Antoinette, avaient répondu présent. Agitant inlassablement le chiffon rouge, Jean-Charles Chatard revient sur la chronologie de l'affaire. « C'est un naufrage à tous les niveaux de l'État », embraie-t-il au micro.

Revenant sur un Pierre Pellerin, (alors directeur du service central de protection contre les rayons ionisants) qui avait émis un déni catégorique au 20 heures : « Il n'y a pas de danger réel pour la population, sauf dans un rayon de 10 à 20 km de la centrale ; d'autre part, l'anticyclone des Açores fait une barrière de protection ».

A sa suite, les ministres du gouvernement de cohabitation Chirac-Mitterrand ignoreront les précautions émises par tous les pays européens. « Tous les Etats, sauf la Bulgarie ont pris des mesures immédiates, et il s'agit de savoir pourquoi les hommes politiques ont menti, dans le droit fil de l'affaire du sang contaminé », insiste Eliane Parigi.

Denis Fauconnier se souvient, lui, des recommandations alimentaires faites par le gouvernement italien. « Nous captions la Rai et nous voyions que l'Etat ne faisait rien, alors nous avons informé. » Le médecin généraliste de Costa détaille aussi des chiffres devenus alarmants : « Le nombre de malades du cancer de la thyroïde a augmenté de 700 % en 30 ans, puisqu'on est passé de 1,5 cas pour 100 000 habitants en 1975, à 10,6 en 2005 ».

En cause, les radionucléides, et plus particulièrement les césiums 134 et 137 déposés par le nuage dans l'environnement. Mais les experts discutent encore ce lien de cause à effet, brouillant un débat scientifique complexe. Les protagonistes dénoncent eux à l'envi « un blocage au plus haut niveau qui empêche d'aboutir à un registre des cancers. »

L'assemblée de Corse avait pris le relais en 2006 et entendait prendre en charge cette étude via la commission Tchernobyl. « Rien n'est fait, c'est à croire que la CTC ne veut pas que cela aboutisse », s'insurge le Dr Fauconnier.

« En Guadeloupe, ajoute Jean-Charles Chatard, l'enquête sanitaire sur les pesticides a pris 6 mois, pourquoi rien n'est fait depuis trois ans ? ». Une interrogation qui doit parfois être au quotidien celle des malades de la thyroïde.

*« Corse-Matin » - jeudi 8 octobre 2009*

## **Alerte en Italie aux pellets radioactifs utilisés pour le chauffage des habitations. Les retombées de Tchernobyl suspectées.**

**La justice italienne a ordonné en juin 2009 le rappel immédiat de plus de dix milles tonnes de pellets (petits cylindres de bois servant de combustible propre) en provenance de Lituanie dont elle craint qu'ils ne soient radioactifs.**

Un habitant du Val d'Aoste (nord) a eu l'idée de faire analyser les pellets qu'il venait d'acheter parce qu'ils ne brûlaient pas bien, rapportait le 14 juin la presse italienne. A sa grande surprise, l'analyse a prouvé qu'ils contenaient du césium 137, une substance radioactive très toxique pouvant être produite lors d'une explosion nucléaire ou par combustion dans un réacteur nucléaire.

« Les pellets contaminés au césium 137 ne sont pas dangereux en tant que tels pour la santé humaine » a indiqué Salvatore Aprile du parquet du Val d'Aoste, mais leurs cendres et les fumées dégagées par leur combustion le sont.

Les pellets potentiellement contaminés ont été importés l'automne dernier de Lituanie et ont été vendus dans 11 régions du nord au sud de l'Italie. L'origine probable de contrées contaminées par les retombées de Tchernobyl illustre à quel point la catastrophe de Tchernobyl se poursuit, plus de 23 ans après l'explosion du réacteur N° 4 de la centrale ukrainienne.

### **« Pas de granulé bois radioactif lituanien sur le marché français »**

Après une information concernant la commercialisation de pellets radioactifs venant de Lituanie, en Italie, l'interprofession du bois énergie, Propellet et l'Institut des Bioénergies (ITEBE) exclut l'éventualité de la présence de granulés lituaniens sur le marché français.

Dans un communiqué, Thomas Perrissin, président de Propellet rappelle que *« l'immense majorité du granulé disponible sur le territoire national est fabriqué en France, à partir de matières premières exclusivement françaises, issues des forêts et scieries locales. Cette matière première est donc saine. »*.

Les importations de granulés en France n'ont pas excédé 10 000 tonnes en 2008 sur un total de consommation nationale de 210 000 tonnes, soit moins de 5%. La France est exportatrice de granulés et ceci est le reflet de la grande compétitivité de sa production. Et cette compétition sur les prix a comme effet de dissuader les importateurs qui ne trouvent pas en France la rentabilité qui existe en Italie ou dans d'autres pays importateurs.

Les 5% importés sont utilisés principalement sur la bordure nord-est du pays pour des raisons de proximité avec les producteurs d'outre-Rhin. Ils sont eux-mêmes produits sur la frange sud-ouest de l'Allemagne ou en Autriche, bien loin de la Baltique d'où proviennent les granulés suspectés.

Dans le même communiqué, Frédéric Douard, directeur de l'ITEBE précise qu' *« il est totalement exclu aujourd'hui qu'il puisse y avoir en France des quantités significatives de granulés issus des pays baltes ou scandinaves, le transport sur de si longues distances étant trop onéreux pour permettre une commercialisation à un tarif concurrentiel »*.



## Le président ukrainien Viktor Yuschenko déploire la lenteur des travaux à Tchernobyl

Le président ukrainien a sermonné son gouvernement le 13 octobre dernier en déplorant la lenteur des travaux de construction de la nouvelle enceinte de confinement destinée au quatrième réacteur de la centrale de Tchernobyl, site de la catastrophe nucléaire de 1986.

L'Ukraine a signé en 2007 un contrat avec le consortium Novarka, emmené par des sociétés françaises, pour construire une carapace en forme d'arche à la centrale où s'étaient produits l'incendie et l'explosion du 26 avril 1986, qui avaient entraîné la diffusion de particules radioactives en Europe centrale. Ce projet était censé être réalisé dans un délai de quatre à cinq ans pour un coût de 1,39 milliard de dollars. Un deuxième projet conclu avec Holtec International prévoit la construction de conteneurs pour le stockage du carburant nucléaire usagé des réacteurs.

"Nous avons eu trois conférences internationales, plus de 900 millions de dollars ont été réunis (...) pourquoi avons-nous aujourd'hui un site de construction vide ?", a demandé le président Viktor Yuschenko en se tournant vers le Premier ministre Ioulia Timochenko, qui est sa rivale politique. La Banque Européenne de Reconstruction et de Développement (Berd), qui supervise le financement des travaux, a accepté cette année d'affecter 135 millions d'euros aux deux projets. Les donateurs, qui sont la plupart des gouvernements étrangers, ont débloqué jusqu'ici au total 739 millions de dollars pour ces projets.

Le sarcophage provisoire mis en place sur le réacteur par des ouvriers et des militaires dans les semaines et les mois qui suivirent l'accident de 1986, perd actuellement de son étanchéité et risque de laisser se propager des radiations. Le nouveau sarcophage prendra la forme d'une arche de 105 mètres de haut sur 150 de long et 260 mètres de large. Il sera construit sur place avant d'être glissé sur le quatrième réacteur.

Dans l'autre unité de confinement seront stockés plus de 20.000 montages de carburant usagés issus des trois autres réacteurs au cours des 23 ans d'activité de la centrale qui se sont écoulés avant sa fermeture en 2000.



« Le sarcophage actuel qui date de 1986 »

## La Russie veut enclencher un nouveau réacteur de type Tchernobyl

La construction de ce réacteur avait été entamée en 1986, puis suspendue suite au plus grave accident nucléaire de l'histoire. Pour la centrale de Kursk, "la décision doit être prise en décembre. J'espère que vos reportages seront honnêtes et objectifs pour aider à une prise de décision positive pour la construction", a déclaré Victor Korsakov, ingénieur en chef de la deuxième tranche de la centrale, à l'occasion d'une visite sur place d'un groupe de journalistes français.

### Sécurité

"Les leçons ont été tirées" et du point de vue de la sûreté "les réacteurs RBMK d'aujourd'hui n'ont plus rien à voir avec ceux de 1986", assure Nikolai Sorokine, le directeur de cette centrale, qui, avec quatre réacteurs de 1.000 mégawatts chacun, assure l'approvisionnement en électricité de la Russie centrale.

Les réacteurs RBMK n'ont pas d'enceinte de confinement, ce qui a eu pour conséquence un très fort dégagement de radioactivité dans l'atmosphère lors de l'explosion du réacteur n°4 de Tchernobyl. Mais d'importantes améliorations de sûreté ont été apportées depuis sur les RBMK, comme sur les autres réacteurs de l'époque soviétique.

A Kursk, "le système de contrôle-commande a été complètement remplacé" et "le fonctionnement des systèmes de sécurité amélioré", assure M. Sorokine qui a estimé le coût de la modernisation à quelques 200 ou 250 millions de dollars par réacteur. Le temps d'introduction de barres de contrôles, qui permettent de ralentir ou d'arrêter les fissions d'atomes dans le cœur du réacteur, a notamment été ramené de 7 à 2,5 secondes pour les situations d'urgence, et de 18 à 7 secondes en mode de fonctionnement normal, a détaillé M. Korsakov lors d'une visite de la salle de commande du réacteur n°4, qui vient d'être modernisé. Les deux autres centrales russes de type RBMK sont celles de Leningrad, près de Saint-Petersbourg (nord), et de Smolensk (ouest).

### Un seul réacteur encore en fonction

Hors de la Russie, le seul RBMK encore en fonctionnement est le n° 2 de la centrale d'Ignalina en Lituanie, qui doit être arrêté le 31 décembre 2009 au plus tard, après avoir été modernisé pour 300 millions d'euros. Il avait été mis en service en décembre 1986, huit mois après l'accident de Tchernobyl.

Plus moderne que les quatre premiers, le réacteur n° 5 de Kursk permettrait une meilleure utilisation de l'uranium. "Nous pourrions utiliser le combustible usé des autres tranches en le mélangeant à du combustible frais", a fait valoir M. Sorokine.

Construit à 80%, son achèvement nécessiterait encore trois ans et demi de travaux, a ajouté le directeur de la centrale.

Le projet a déjà reçu le feu vert de l'autorité de sûreté nucléaire russe. Mais "la crise économique mondiale nous touche directement et complique beaucoup la recherche d'une source de financement", tempère M. Sorokine. Décider de mettre en service un nouveau RBMK serait aussi "un signal à contresens au moment où l'industrie électro-nucléaire met de plus en plus l'accent sur la sûreté", selon Michel Chouha, expert sur les RBMK à l'Institut français de radioprotection et de sûreté nucléaire (IRSN).

De plus, ce type de réacteur n'offre aucune garantie sur le plan de la non-prolifération, car il se prête très bien à la fabrication de plutonium à usage militaire, précise M. Chouha.

*Journal « Le Matin » (Suisse) 18.9.2009*

## Deux films, des expositions et débats.

### « Le Sacrifice »

*Réalisation : Wladimir Tchertkoff,  
Emanuela Andreoli. Durée : 24 Min.*

Dans la nuit du 26 avril 1986 et dans les mois qui suivirent, un million d'hommes, appelés liquidateurs, ont été lancés contre le réacteur de Tchernobyl, pour éteindre l'incendie, recouvrir les ruines par un sarcophage improvisé et pour effacer les conséquences de la catastrophe : à la centrale, dans les villages, sur les routes, dans les champs. Ils ont combattu les radionucléides à mains nues, avec des pelles et des jets d'eau. Des dizaines de milliers sont morts et continuent de mourir.

### « Controverses nucléaires »

*Réalisation : Wladimir Tchertkoff,  
Emanuela Andreoli, Romano  
Cavazzoni. Durée : 51 Min.*

Ce film révèle qu'au cœur de la civilisation occidentale, riche et technologiquement avancée, un crime scientifique programmé se perpétue depuis 20 ans sous de hautes responsabilités, dans l'indifférence générale et la désinformation. Un accord signé par l'OMS et l'AIEA -promotrice de l'industrie nucléaire-, condamne sciemment des millions de cobayes humains à expérimenter dans leur corps des pathologies nouvelles dans le vaste laboratoire à ciel ouvert des territoires contaminés par Tchernobyl.



« Une tombe de liquidateur de Tchernobyl à Slavutych

**Mardi 23 mars au « Badhus » de Kaysersberg  
Vendredi 16 avril à la Médiathèque d'Erstein**





Les enfants  
de  
Tchernobyl



ENTREPRISE DE PEINTURE  
**MAMBARE**  
03.89.40.90

